XANTHO

CHEZ LES COURTISANES

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR, 11, RUE DE GRENELLE

DU MÊME AUTEUR

La Reine de Tyr, quatre actes, en vers (Théâtre Maguera). 1 vol. in-18. . . . . 2 fr. »

La Cavalière, cinq actes, en vers [*Couronné par l'Académie française*] (Théâtre Sarah-Bernhardt). 1 vol. grand in-18 . . . . . 3 fr. 50

Cadet-Roussel, trois actes, en vers (Théâtres Victor-Hugo, de la Porte-Saint-Martin et des Bouffes-Parisiens). 1 vol. grand in-18. . . . . 3 fr. 50

Falstaff, cinq actes et sept tableaux, en vers (Théâtre de la Porte-Saint-Martin). 1 vol. grand in-18 . . . . 3 fr.

La Marjolaine, cinq actes, en vers (Théâtre de la Porte-Saint-Martin). 1 vol. grand in-18 . . . . . 3 fr. 50

EN PRÉPARATION :

Un Soir d'Amour, quatre actes, en vers.

Les Trois Périgourdines, trois actes, en vers.

IL A ÉTÉ TIRÉ DU PRÉSENT OUVRAGE :

10 exemplaires numérotés sur papier du Japon.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette. — 5060.

JACQUES RICHEPIN

XANTHO

CHEZ LES COURTISANES

COMÉDIE EN TROIS ACTES DONT UN PROLOGUE

EN VERS

Musique de scène de XAVIER LEROUX

Représentée pour la première fois,
sur le Théâtre des Bouffes-Parisiens-Cora-Laparcerie, le 17 Mars 1910.

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

1910

Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés pour tous pays.
Copyright by EUGÈNE FASQUELLE, 1910.

DÉDICACE

A CORA

Petite femme grecque ayant besoin d'amour,
Si la pure Xantho va chez les courtisanes,
C'est pour, ayant appris leurs caresses profanes,
Pouvoir à son époux les rapprendre à son tour.

Xantho est une femme honnête, quoi qu'on die.
Elle chancelle un peu, mais non jusqu'au faux pas.
Elle approche du feu, mais ne s'y brûle pas.
Et la morale est sauve en cette comédie.

O toi, qui sus si bien garder à ma Xantho
Sa candide impudeur, sa sagesse légère
Et son air d'avoir peur toujours qu'on exagère...
Toi qui, dans les plis clairs de ton tendre manteau,

Sous le parasol rose et le jaune pétase
Eus des gestes si purs, des mouvements si lents
Et tant de grâce chaste et de souples élans
Qu'on t'eût dit échappée à la fresque d'un vase...

O toi qui voulus faire ainsi mon rêve tien
Et qui donnas la vie à ma Corinthienne,
Je veux, t'offrant Xantho, qui déjà t'appartient,
Qu'un peu plus de moi-même encore t'appartienne.

Mais si je veux, Cora, ton nom inscrit ici,
En tête de ce livre, à sa première page,
Ce n'est pas seulement pour t'en offrir l'hommage ;
Mais en me rappelant qu'il t'a plu, c'est aussi,

O toi qui, me rendant confiance en moi-même,
M'as consolé de ceux qui m'avaient combattu,
Pour qu'ils voient sur ce libre et sincère poème
Briller ton nom, comme une égide de vertu.

JACQUES RICHEPIN.

PERSONNAGES

	Mmes
XANTHO, femme honnête	CORA LAPARCERIE.
MYRRHINE, courtisane	ADELINE CAVELL.
DAPHNIS, jeune courtisane	LA DANSEUSE ESMÉE.
TÉRÉDON, jeune courtisane	ALICE VERMELL.
NITOCRIS, jeune courtisane égyptienne	ANDRÉE MIELLY.
MÉGARA, jeune courtisane	HÉLÈNE MANCEL.
GLAUKÉ, —	MICHELINE YVAL.
DAMMANILÉ —	DE BEAUMONT.
CYDNO —	STAMANI.
CHLOÉ —	FLORENT.
UNE ESCLAVE	DOLORÈS.

	MM.
LYKAS, jeune débauché	HENRY LAMOTHE.
PHAON, ancien chevrier enrichi	HASTI.
MIDAS, esclave entremetteur	ARNAUDY.
CHRÉMYLE, politicien	TRÉVOUX.
STRYMODORE, vieillard	REGNIER.
DRACÈS, jeune homme	FRICK.
HIÉRON, marchand égyptien	CHOTARD.
DEUX ESCLAVES NÈGRES	KIKI et FORTUNA.

LES TROIS GRÂCES

	Mmes
THALIE	MARIE-MARCILLY.
AGLAÉ	MORIANE.
EUPHROSINE	FLORISE.

JOUEUSES DE CITHARES, DE FLUTES ET DE TAMBOURINS, DANSEUSES, ESCLAVES.

La scène est à Corinthe, en Grèce, aux temps anciens.

Pour la mise en scène détaillée,
s'adresser à M. ROULANT, *administrateur de la scène,*
Théâtre des Bouffes-Parisiens-Cora-Laparcerie.

ACTE PREMIER

ACTE PREMIER

PROLOGUE

La scène représente les Champs-Élysées. Grands arbres sombres se détachant sur un ciel lumineusement nocturne. Parmi ces arbres, un lac d'eau dormante qu'éclaire une lune mystérieuse. A gauche, un banc de pierre. Les trois Grâces, immobiles, se tiennent enlacées, Thalie, tournée de dos, Euphrosine et Aglaé face au public. Une musique douce joue pendant le commencement de l'acte.

SCÈNE UNIQUE

EUPHROSINE, AGLAÉ, THALIE

EUPHROSINE, soupirant.

L'amour.

AGLAÉ

Ah! l'amour...

THALIE

Oui, l'amour!

EUPHROSINE

Même dans ce pâle séjour,

AGLAÉ

Aux rives des Champs-Élysées,

THALIE

Sur ce doux sujet divisées,

EUPHROSINE

Nous, les trois Grâces, tour à tour,

THALIE

Expertes, non désabusées,

AGLAÉ

Avec des mines amusées,

EUPHROSINE

Nous en devisons nuit et jour,

THALIE

Et sur nos lèvres irisées
Revient ce mot charmant : l'amour...

EUPHROSINE

L'amour...

AGLAÉ

Ah ! l'amour...

THALIE

Oui, l'amour...

(Les trois Grâces se séparent, Euphrosine s'avançant vers la gauche, Aglaé vers la droite.)

EUPHROSINE

Aglaé.

AGLAÉ

Thalie.

THALIE

Euphrosine.

EUPHROSINE

Ma blondeur suave et divine
Me porte, moi, c'est naturel,
A l'amour pur : j'ai l'âme douce.

THALIE

Mais souvent on choit sur la mousse
Quand on regarde trop le ciel.

AGLAÉ

Moi, ma beauté brune me pousse
A l'amour plus matériel.

THALIE

L'amour pur, l'amour sensuel.
Moi qui, brune et blonde , suis rousse,
Lequel choisirai-je?...

AGLAÉ

Lequel?
A l'heure où la pâle Hébé rôde

Dans le ciel bleu... sur le toit blanc
Et glisse dans la chambre chaude
Son doigt indiscret et tremblant...

THALIE

Lorsque, dans des tiédeurs d'étuves,
On est l'un à l'autre enlacés,
Parmi d'adorables effluves,
Un peu meurtris, jamais lassés...

EUPHROSINE

Mêlant les actives paresses
Et les paresseuses ardeurs,
Dans le délire des caresses
Comment conserver mes candeurs?

THALIE

Et quand nous parlons entre femmes,
Comment ne pas tomber d'accord
Pour sourire aux plaisirs des âmes
En songeant aux plaisirs des corps!

(La musique cesse. — Euphrosine et Aglaé s'asseyent sur le banc : Thalie est debout derrière elles.)

AGLAÉ

Mais c'est un plaisir des plus rares
Que ce plaisir qui nous ravit.

EUPHROSINE

Il est interdit aux barbares.

THALIE

A de douces lois asservi,
Il exige un effort suivi,

AGLAÉ

L'étude de mille nuances
Et de mille raffinements,

EUPHROSINE

Des douceurs et des patiences
Pénibles aux cœurs véhéments.

THALIE

Sans de secrètes défiances
Savoir se charmer entre amants
C'est la science des sciences...

AGLAÉ

L'amour, c'est l'art entre les arts.

EUPHROSINE

Il veut des gestes, des regards
Dont beaucoup n'ont pas l'habitude,

THALIE

Le goût des belles attitudes.

AGLAÉ

Des soins et des sollicitudes...

EUPHROSINE

On n'y peut rien faire au hasard.

THALIE

L'amour veut de longues études.

AGLAÉ

En Grèce, on l'avait bien compris.

EUPHROSINE

Le plus beau pays de la terre.

THALIE

Sois modeste, notre pays...

AGLAÉ

En Grèce, à Paphos, à Cythère,
Sans qu'on en fasse de mystère,
Comme un art de plus, moins austère,
L'art d'aimer toujours fut appris...

EUPHROSINE

Sous la divine république
C'était l'enseignement laïque...

AGLAÉ

Et l'on pouvait voir, au grand jour,
Affichant leurs leçons profanes,
Pour les élèves courtisanes
S'ouvrir les écoles d'amour. .

THALIE, descendant vers la droite.

Je crois que, dans ma chère Attique,
A la rigueur on eût admis
Qu'un général problématique
Allât combattre l'ennemi
Sans avoir appris la tactique;

On eût admis qu'un médecin,
Qu'aucun scrupule ne lancine,
Par ses méthodes assassines
Rendît malades les gens sains,
Sans connaître la médecine;

Qu'un juge aux sentences commodes
Rendît ses arrêts au hasard
Sans savoir les lois ni les codes;
Qu'un poète écrivît des odes
Sans connaître un mot de son art;

Qu'un critique au talent sommaire,
Ennemi des plus grands auteurs,
Jugeât de toute sa hauteur
Sophocle, Eschyle ou bien Homère,
Sans avoir appris la grammaire;

On eût admis à la rigueur
Que dans le pnyx un orateur
Sur la paix et ses conséquences
Parlât au peuple admirateur
Sans avoir appris l'éloquence;

Qu'un marin menât sa galère
Sur les flots toujours en colère
Sans avoir jamais navigué ;
Qu'en scène un bouffon voulût plaire
Sans connaître l'art d'être gai ;

On eût même admis, pour tout dire,
Qu'un obscur politicien,
Élu par la foule en délire,
Gouvernât l'État comme sien
Sans savoir écrire ni lire ;

Bref, on eût admis sans réplique
Ce qu'en bon peuple trop soumis
On admet dans tous les pays
Et dans toutes les républiques ;
Mais on n'aurait jamais admis

Qu'une hétaïre de l'Attique
Tentât, son corps fût-il altier
Et défiant toute critique,
De mettre l'amour en pratique
Sans avoir appris son métier !

EUPHROSINE

O ma sœur, la mieux informée,
On dit Paphos très renommée
Pour donner cet enseignement.

THALIE

Pour l'amour sacré... seulement.

AGLAÉ, se levant du banc et gagnant à droite.

L'amour sacré, pour des déesses
Cela manque un peu d'agrément.

THALIE

Laissons cet amour aux prêtresses.

EUPHROSINE

A Lesbos, quel amour était-ce ?

AGLAÉ

A Lesbos, vous devinez bien
Que c'était l'amour... lesbien ..
Sapho chantait sa loi bizarre...

EUPHROSINE

Un amour rare?

AGLAÉ

Pas très rare ;
Mais son plaisir qui vous égare
Du vrai plaisir est mitoyen.

EUPHROSINE

Est-ce vrai?

AGLAÉ

Vous pouvez me croire.

THALIE

Laissons donc à Sapho la gloire
De ce joli rêve païen
Et ne citons que pour mémoire
Ce semblant d'amour illusoire
Qui près de l'autre amour n'est rien...

EUPHROSINE

Et Corinthe?

THALIE

Ah! mes sœurs, Corinthe,
C'est là qu on enseigna le mieux
L'art des caresses, des étreintes
Et des baisers délicieux.

AGLAÉ

C'est à Corinthe, sur son isthme
Où tout l'amour est résumé,
Que la science et l'art d'aimer
Ont atteint à leur paroxysme.

THALIE

Corinthe, où courent les amants
Pour savoir tout ce qu'ils ignorent,
Corinthe, que le monde honore
Pour ses divins enseignements.

AGLAÉ

Corinthe, que nuls n'oublièrent,
Corinthe, si douce, dit-on,
Qu'elle mérita le surnom
De Corinthe l'hospitalière.

EUPHROSINE, avec un soupir de regret.

Tout le monde n'y peut aller
A Corinthe, au ciel étoilé...
Ah ! pourquoi suis-je une immortelle !
Loin de l'Olympe inanimé,
A Corinthe d'une ardeur telle,
Moi, j'aurais appris l'art d'aimer !

AGLAÉ, traversant la scène et regagnant la gauche.

Et moi, dans ses douces écoles,
Passant de l'un à l'autre amant,
J'aurais figuré fréquemment ;
Et, mêlant le geste aux paroles,
Sur des sujets qu'on croit frivoles,
J'aurais travaillé gravement.

THALIE

Moi j'ai manqué ma destinée...
Dire, mes sœurs, dire qu'au lieu
De naître ainsi parmi les dieux,
Si, pour mon bonheur, j'étais née
Dans un bourg obscur de l'Hellas,
J'aurais pu, vivant ma jeunesse,
Être une courtisane, hélas !
Quand je ne suis qu'une déesse !

EUPHROSINE

Dis-moi, ma sœur, crois-tu qu'un jour,
Quand aura fui le temps si court,
Quand la Grèce morte à son tour
Ne sera plus que de l'histoire,
Crois-tu qu'alors on pourra croire
Que l'Attique, parmi ses gloires
Comptait ces écoles d'amour?

AGLAÉ

Crois-tu que si, pour les décrire,
Un poète un jour prend sa lyre,
Crois-tu qu'on n'ira pas lui dire
Qu'il a par plaisir inventé
Ces institutions modèles?
Qu'elles n'ont jamais existé,
Sinon dans le cœur exalté
De celui qui parlera d'elles?

THALIE, s'avançant entre Euphrosine et Aglaé.

Et qui sait si l'on n'ira pas
Jusqu'à lui reprocher tout bas
D'avoir voulu, dans tous les cas,
Travestir la Grèce divine,
En entremêlant à ses vers,
Parmi des chairs que l'on devine
Sous des péplums trop entr'ouverts,
Des sous-entendus trop pervers
D'une impudeur trop libertine!

Ah! pour éviter cette erreur
Cette injustice... quel malheur,
Que ces juges futurs, mes sœurs,
A travers le temps et l'espace,
Pouvant nous entendre et nous voir,
N'aient pas surpris dans ce bois noir
Ce que sous l'ombre de ce soir
Disaient entre elles les trois Grâces!

(Thalie, Euphrosine et Aglaé reprennent alors la pose qu'elles avaient au début de l'acte.)

EUPHROSINE

Les trois Grâces, qui tour à tour...

AGLAÉ

Aux rives des Champs-Élysées,

THALIE

Sur ce doux sujet divisées,

EUPHROSINE

Et se répondant nuit et jour,

AGLAÉ

Expertes, non désabusées,

EUPHROSINE

Ont sur leurs lèvres irisées...

THALIE

Toujours ce même mot : l'amour...

EUPHROSINE

L'amour...

AGLAÉ

Ah! l'amour...

LES TROIS GRACES, ensemble.

Oui, l'amour

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

ACTE DEUXIÈME

La scène représente une école de courtisanes à Corinthe. Au fond, par les trois larges baies d'une haute colonnade, on aperçoit une terrasse fleurie qui, par-dessus les terrasses d'autres maisons en contre-bas et les cimes de cyprès et de lauriers-roses, domine la mer Égée.

Au milieu de cette terrasse, surélevée de deux marches, s'ouvre un large escalier qui descend vers les jardins.

En scène, à gauche au premier plan, grand lit de repos. Auprès de ce lit, une table basse, et plus loin un brûle-parfum.

A droite, un large trône, également surélevé de deux marches, et s'adossant à une haute et lourde tenture rouge rehaussée de broderies d'or. Derrière cette tenture, une chambre obscure, à laquelle on peut accéder par la gauche et la droite du trône.

Entre les baies du fond, des tentures pareilles à celles qui encadrent le trône sont suspendues à des tringles transversales.

Au premier plan, à droite et à gauche, portes.

D'épais tapis, des coussins moelleux et des peaux d'ours blancs, de tigres et de lions, sont jetés à profusion sur les marches du trône, et sur le pavé dallé de marbre.

Au pied des colonnes du fond, deux grands vases myrrhins; sur l'un, noir, se détache en rouge une Aphrodite nue; sur l'autre, rouge, se détache en noir un couple d'amoureux enlacés. A mi-hauteur des colonnes, quatre grands lampadaires d'airain.

Pendant tout le second acte, grand soleil : lumière éclatante sur la terrasse; lumière plus douce dans l'intérieur de l'école.

Au lever du rideau, Myrrhine, qui termine sa leçon, est assise sur le trône. Auprès d'elle, à sa droite, se tient Cydno à genoux. Derrière Cydno, adossée à une colonne, Chloé. Accroupie au bas des marches, aux pieds de Myrrhine, Glauké. A gauche de Myrrhine, Mégara. Sur le lit de repos, Térédon est étendue, appuyée sur les coudes et regardant Myrrhine. A côté d'elle, mais

allongée en sens inverse, Nitocris. Derrière Nitocris, assise sur la terrasse, Dammanilé. A côté du trône, éventant Myrrhine avec une palme, l'esclave.

Toutes ces jeunes courtisanes, ayant à la main un papyrus et un stylet, prennent des notes, tandis que Myrrhine parle, accompagnée par une musique discrète.

SCÈNE PREMIÈRE

MYRRHINE, MÉGARA, GLAUKÉ, CYDNO, DAMMANILÉ, TÉRÉDON, NITOCRIS, CHLOÉ, L'ESCLAVE

(Musique.)

MYRRHINE, arrêtant d'un geste ses élèves,
qui soulignent d'un « Ah! » d'admiration ce qu'elle vient de dire.

... Telle est la dernière caresse
Que, pour ranimer sa paresse,
Doit faire l'experte maîtresse
A l'amant lassé de frissons;
Telle est la volupté suprême
Que, s'oubliant toute elle-même,
Doit offrir à celui qui l'aime
Celle qui suivra mes leçons.

Ainsi, par mes soins réunies,
Pour des heures trop tôt finies,
Au bruit de tièdes harmonies,
Je vous enseigne chaque jour
Les doux mystères d'Aphrodite,
Et les ressources inédites
Dont j'eus par elle l'âme instruite,
A force d'avoir fait l'amour.

(La musique se tait.)

MÉGARA, avec enthousiasme.

Par Kypris, je voudrais t'égaler, ô Myrrhine!

GLAUKÉ

Je t'écoute et je sens palpiter ma poitrine.

NITOCRIS

Ardente à tout apprendre, et prompte à tout saisir,
Je brûle du désir de donner du plaisir.

MYRRHINE

O bonne élève!

CYDNO

Alors tu disais que la menthe
De Cos, mêlée au musc de Chypre, est plus troublante?

MYRRHINE

Oui, Cydno.

TÉRÉDON

J'ai noté qu'en se frottant les reins
De bakkaris, cela met les hommes en train.

MYRRHINE

Je l'ai dit, eussiez-vous le corps tout bleu de rides.

GLAUKÉ

Moi, j'ai noté le céleri, la cantharide...

DAMMANILÉ

Pour les étoffes qu'as-tu dit?

GLAUKÉ

Répète encor.

MYRRHINE

Qu'il faut toujours des tons plus doux aux cheveux d'or.

NITOCRIS

Vert d'eau, couleur de source au soleil qui remue.

GLAUKÉ

Ou rose chair... couleur...

MÉGARA

Cuisse de nymphe émue.

TÉRÉDON

Le difficile... c'est de se draper...

CHLOÉ

Il faut
D'abord avoir une poitrine sans défaut.

TÉRÉDON

Oui, pour faire saillir les seins

MÉGARA, se levant et cambrant le torse.

Et pour les hanches,
Vois, tu les arrondis ainsi... quand tu te penches...

NITOCRIS

Le troisième baiser... le plus délicieux,
Qu'était-ce donc déjà ?

MYRRHINE

Le baiser sur les yeux...

NITOCRIS

Sous les lèvres, les yeux de l'amant qui succombe
Tremblent d'émoi, comme une gorge de colombe.

MYRRHINE

Très bien.

TÉRÉDON

Qu'a-t-elle dit, ô Chloé, pour le fard ?

CHLOÉ

Que la brune doit redouter un teint blafard.

GLAUKÉ

La blonde un teint de bistre...

MÉGARA

Où faut-il qu'on se mette
Du rouge ?

DAMMANILÉ

Un peu partout : trop haut sur la pommette,
Il amaigrit... trop bas, il gonfle le menton.

GLAUKÉ

Et l'antimoine aux yeux?

CHLOÉ

Oui, comment le met-on?

MYRRHINE

Sous les cils, sur les cils, comme une ombre légère...
C'est surtout la longueur des yeux qu'on exagère.

NITOCRIS

J'essaierai...

MYRRHINE

Mais farder le visage n'est rien.
Nous qui vivons le plus souvent, il le faut bien,
N'ayant sur nous que des tuniques diaphanes,
Nous avons, et c'est là tout l'art des courtisanes,
Des fards secrets... des fards qui nous font mieux aimer.

(Mouvement d'attention unanime.)

CYDNO

Dis-moi.

MYRRHINE

Lorsque tu sors de ton bain parfumé,
A l'heure où, sur ta peau qui sent la violette,
L'eau sécha jusqu'à la dernière gouttelette,
Nue et fraîche, devant ton miroir... c'est alors
L'instant venu pour toi de te farder le corps...

(Toutes se sont approchées et l'écoutent, haletantes ; alors Myrrhine, souriant :)

La leçon de demain...

(Désappointement général. Myrrhine descend les marches du trône.)

GLAUKÉ, l'arrêtant au passage.

O Myrrhine, sois bonne.

MYRRHINE, dégageant vers la gauche.

Demain...

(Toutes se pressent autour d'ello.)

DAMMANILÉ

Nous attendions.

MÉGARA

Je tremble.

TÉRÉDON

Je frissonne.

MYRRHINE

Demain.

CYDNO, entraînant Glauké vers le trône.

Viens donc... Assez de travail aujourd'hui.

GLAUKÉ

La récréation.

MÉGARA, qui les a suivies.

Veux-tu jouer...

GLAUKÉ

Oui...

CYDNO

Oui!

(Toutes trois forment un groupe rieur autour du trône, derrière lequel l'une se cache et fait des grimaces aux deux autres.)

TÉRÉDON, s'agenouillant devant Nitocris, assise sur le lit de repos.

Fais-moi réciter.

GLAUKÉ, CYDNO, MÉGARA, criant et riant aux éclats.

Ah!...

MYRRHINE, d'un ton sévère.

Cydno.

CYDNO, penaude.

Tu t'es trompée,

Ce n'est pas moi.

MÉGARA

Ni moi.

MYRRHINE, les menaçant du geste.

Petites dissipées!

CHLOÉ, qui est montée sur la terrasse avec Dammanilé.

La dernière caresse...

DAMMANILÉ

Oh oui!...

TÉRÉDON, récitant à Nitocris.

Le... le plaisir...

CHLOÉ, à Dammanilé.

... Ça doit être très difficile à réussir.

MYRRHINE, allant à elle.

Mais non, non, c'est très simple...

CHLOÉ

Ah!...

MYRRHINE

Enfants que vous êtes...

(Elle leur explique à voix basse la leçon qu'elles ont mal comprise.)

NITOCRIS, à Térédon qui a fini de réciter.

Tu sais très bien...

MÉGARA, brandissant un petit plat de terre cuite.

Cydno.

CYDNO

Mégara.

MÉGARA

Des noisettes!

(Elles se mettent à en croquer.)

NITOCRIS, à Térédon.

Toi, fais-moi travailler mon assouplissement.

(Térédon la prend par la taille et Nitocris renverse son corps en arrière.)

TÉRÉDON

Tu sais ployer comme un roseau ton corps charmant.

CYDNO, qui les regarde en riant.

Nitocris a grossi.

GLAUKÉ, même jeu.

C'est vrai.

MÉGARA, même jeu.

Tant pis pour elle.

NITOCRIS, qui a entendu.

Elle est maigre, Cydno.

TÉRÉDON

Comme une sauterelle.

MYRRHINE, sur la terrasse.

As-tu compris, Chloé...

CHLOÉ

Quand tu m'auras fait voir!

(Myrrhine descend en scène, toutes se rapprochent d'elle.)

NITOCRIS

C'est compliqué l'amour !

CYDNO

Tout ce qu'il faut savoir !

GLAUKÉ

Un jour on saura tout.

NITOCRIS

Il y a trop de choses !

TÉRÉDON

Tous les charmes.

MÉGARA

Tous les baisers.

NITOCRIS

Toutes les poses.

DAMMANILÉ, à Myrrhine.

Tous les secrets divins, profonds, que tu détiens.

MYRRHINE

Sois patiente, ils deviendront bientôt les tiens.
N'est-ce pas pour cela que tu viens à l'école?

TÉRÉDON

A l'école des courtisanes...

GLAUKÉ

J'étais folle,
A douze ans — c'est le temps de mes premiers baisers —
Je croyais que l'amour pouvait s'improviser!
C'est avec un bouvier aux brutales étreintes...

TÉRÉDON, riant.

Un bouvier!...

GLAUKÉ

J'eus raison de venir à Corinthe.

MYRRHINE

Toute la Grèce a fait l'essai qui fut le tien,
Et préfère en amour le style... corinthien!

(Remontant sur la terrasse.)

De Chypre, de Paphos, de Cos, des autres îles
Des rivages d'Égypte et des monts de Sicile,
De partout, il nous vient des élèves...

MÉGARA

Je sais.

MYRRHINE

Mais non pas seulement celles que vous pensez;
Oui, pas toujours des courtisanes.

NITOCRIS

Tu m'étonnes.

MYRRHINE

Il nous vient quelquefois...

CYDNO

Quoi donc?

TÉRÉDON

Dis.

MYRRHINE

Des matrones.

TÉRÉDON, avec étonnement.

D'honnêtes femmes?

MYRRHINE

Oui, qui veulent à tout prix
Apprendre nos moyens pour plaire à leurs maris.

NITOCRIS, indignée.

C'est une concurrence.

TÉRÉDON, même jeu.

O ces femmes honnêtes!

MYRRHINE

L'une d'elles par Gongyla la proxénète,
M'a fait demander mes conseils tout récemment.
Est-ce pour son époux? est-ce pour son amant?
Je l'ignore : en tous cas elle paye une mine.

TOUTES

Oh! Oh!

MYRRHINE

Vous voudrez bien lui faire bonne mine.

(Entre par le fond Midas : figure ravagée par la débauche ; corps difforme et boiteux ; il a l'air astucieux et parle d'un ton confidentiel.)

SCÈNE II

LES MÊMES, MIDAS

MIDAS

Maîtresse, une étrangère ayant pour nom Xantho
Demande à te parler; tu l'attendais tantôt,
Dit-elle : Gongyla jusqu'ici l'a conduite.

MYRRHINE

C'est elle...

MÉGARA

Tu vas la recevoir tout de suite!

TÉRÉDON

Mieux vaut la faire attendre un peu.

MYRRHINE, à Midas.

Tu lui diras...
Que mon amant me tient, que je suis dans ses bras.

(A ses élèves.)

Il est bon d'avoir l'air d'une femme... très prise.

MÉGARA, prenant Glaukó et Cydno par la taille.

Et nous, Glauké, fuyons avant qu'on l'introduise,

(Toutes trois montent en courant vers la terrasse...)

GLAUKÉ

Dans le bois...

MÉGARA

Sous le grand sycomore.

MYRRHINE

Oui, partez..

CYDNO

Sur l'herbe où l'on pourra bondir de tous côtés.

(Elles disparaissent dans les jardins.)

NITOCRIS, entraînant Dammanilé vers la porte de gauche.

Non! Viens au gynécée, où les heures sont brèves
Quand on file la laine en grignotant des fèves.

DAMMANILÉ, la suivant.

Au gynécée, oui, oui...

TÉRÉDON, entraînant Chloé vers les jardins.

Sur l'herbe on sera mieux.

NITOCRIS, sur le seuil de la porte.

Courir, c'est fatiguant!

TÉRÉDON, sur les marches de la terrasse.

Filer, c'est ennuyeux!

NITOCRIS

Nous mènerons des chants...

TÉRÉDON

Nous, des rondes légères...

(Nitocris et Dammanilé sortent par la gauche vers le gynécée. Térédon et Chloé s'enfuient par les jardins.)

MYRRHINE

Allez!

(A Midas.)

Moi... je reviens... Fais entrer l'étrangère.

(Myrrhine, appuyée sur son esclave, sort par la gauche. Midas remonte sur la terrasse et, tandis que résonne une douce musique, il introduit Xantho. Elle apparaît sur la terrasse, enveloppée d'un voile gris, coiffée d'un léger pétase pointu, et s'abritant sous un parasol : elle descend lentement en scène par les marches du fond.)

SCÈNE III

MIDAS, XANTHO

MIDAS

Ma maîtresse est très prise : elle a tant de clients !

XANTHO, avec mépris.

Oh! ces femmes !

MIDAS

Myrrhine a les yeux si brillants...
En ce moment c'est un riche homme de Phrygie;
Il n'est plus jeune : alors il manque d'énergie!
Il donne chaque fois deux cents drachmes d'argent.

XANTHO

Deux cents drachmes!

MIDAS

C'est un vieillard très exigeant.

XANTHO, avec dégoût.

Oh! ces femmes!

(Revenant à lui.)

Tu dis deux cents...

MIDAS

Oui. Ma maîtresse
S'excuse donc...

XANTHO

Il ne faut pas qu'elle se presse.

(Midas la débarrasse du pétase et du parasol qu'il dépose dans l'angle au fond à gauche. — Il prend un large plateau de terre cuite à gauche sur la table.)

MIDAS

Voici du pain au miel.

XANTHO

Non.

MIDAS

Des gâteaux salés,
Des croquettes de pomme et des pois rissolés.

XANTHO

Je n'ai pas faim.

(Midas dépose le plateau.)

MIDAS, s'agenouillant près de Xantho.

Faut-il dénouer ta chaussure?
Veux-tu baigner tes pieds dans l'eau?

XANTHO

Non, je t'assure;
Je n'ai besoin de rien.

MIDAS, en s'inclinant.

Je te laisse.

(Il sort par le fond.)

SCÈNE IV

XANTHO, seule.

Je suis
Chez une courtisane...

(Avec admiration.)

Oh! ces femmes! Leurs nuits,
Leurs jours qui n'ont qu'un but : l'amour!

(Regardant autour d'elle.)

Quelle atmosphère!
Rien ne manque! Quel art! Quel goût...

(Ironique.)

Quel savoir-faire!

(S'approchant des vases aux pieds des colonnes.)

Là, cette Aphrodité sortant du flot marin !...
Et ce couple amoureux sur ce vase myrrhin !

(Elle court vers la droite et ramasse un miroir oublié sur les marches du trône.)

Quels spectacles a vus ce pur miroir de cuivre ?
Le miroir d'une courtisane...

(Indulgente.)

Il faut bien vivre !

(Allant au lit de repos en trainant voluptueusement ses pieds sur les tapis.)

Que ces tapis sont doux, tentants... et ces coussins
Creusés du souvenir des croupes et des seins !...

(Un peu énervée.)

Cette musique au loin !... ces lourds parfums qui rôdent,
Ces lits bas et profonds sous leurs fourrures chaudes...

(Remontant les marches et se carrant avec satisfaction dans le trône de Myrrhine.)

J'ai pourtant des tapis, des fleurs, des lits chez moi !
Mais il m'en vient ici je ne sais quel émoi...
Je frémis... sur ma peau je sens courir des flammes...
C'est étrange... C'est fou !... C'est charmant...

(La musique se tait. Alors Xantho, se reprenant, avec indignation :)

Oh ! ces femmes !

(Entre par la gauche Myrrhine appuyée sur son esclave.)

SCÈNE V

MYRRHINE, XANTHO

MYRRHINE

Salut à toi, belle Xantho.

XANTHO

Salut à toi,
Myrrhine...

MYRRHINE

Quel dessein t'a conduite chez moi?

XANTHO

Mais d'abord le désir de connaître une gloire
De Corinthe...

MYRRHINE

Il me plaît, ô Xantho, de te croire.

(S'étendant sur le lit de repos.)

Mais dis-moi maintenant ce qui t'amène ici...
Sans tarder...

XANTHO

Tu veux...

MYRRHINE

J'ai tant à faire...

(Myrrhine fait un signe à l'esclave, qui sort par le fond.)

XANTHO

Voici :
Apprends que j'habitai toujours la Thessalie.
Depuis six ans, vivant en matrone accomplie,
Je n'ai pensé qu'à mes enfants, à mon mari;
Et jusqu'ici les Dieux m'avaient assez souri.
Mère jeune et féconde, épouse d'un bel homme,
Assez riche, très enviée, heureuse en somme,
Tout allait bien pour moi, sauf l'amour.

MYRRHINE

Que dis-tu?

XANTHO

Mon mari, qui faisait grand cas de ma vertu,
M'épousa vierge.

MYRRHINE, avec admiration.

Oh! oh!... c'est très rare.

XANTHO

A Corinthe.
J'aime à me rappeler ses premières étreintes...
Chaque jour, chaque nuit, plusieurs fois... Peu à peu
Il se calma, changea de façons. Ce beau feu
S'éteignit, cependant que croissait sa fortune.
Dire, hélas! que six ans d'existence commune
L'ont dégoûté de moi tout à fait! Aujourd'hui,
Comme plaisir, sais-tu ce qu'il préfère, lui?
Boire et manger; gonfler son ventre; emplir sa bouche!
Pour demeurer à table, il délaisse ma couche!

Il ne me dit plus rien : il ne me fait plus rien !
Un jour, je crus avoir trouvé le bon moyen
Et, frêtant une nef en dépit de ses craintes,
J'ai pu le décider à venir à Corinthe...

MYRRHINE

Pour y chercher l'amour dont il t'a trop fait tort
Et joindre à ton époux un amant... de renfort !

XANTHO

Prendre un amant serait une ultime mesure !
Je veux d'abord... m'instruire, ô Myrrhine ; être sûre
Que l'état de mon cher époux, cette torpeur
Dont je souffre, il en est seul coupable...

MYRRHINE

Ah...

XANTHO

J'ai peur
D'avoir été, pendant six ans, trop... monotone.
Les charmes naturels qu'Aphrodite nous donne,
Encor faut-il savoir dans l'amour en user ;
Je crains d'avoir mal su me servir du baiser.

MYRRHINE

Tu veux savoir comment le désir se ravive.

XANTHO

Je crains d'avoir été trop... simple, trop naïve
Et d'avoir par ma faute éloigné mon époux...
Et c'est pourquoi chez toi j'ai pris ce rendez-vous.

MYRRHINE, se levant et allant à elle.

Tu veux savoir...

XANTHO

Ce qu'on enseigne à ton école;
Ces mystères d'amour dont les hommes raffolent;
Ces ressources, cet art divin, ces jeux charmants
Par lesquels vous prenez, vous gardez les amants!
J'ai vu de vieilles courtisanes qu'on adore.
Elles ont des secrets, sans doute, que j'ignore...
Je viens pour les apprendre tous...

(A un geste de Myrrhine.)

Ne dis pas non,
O savante Myrrhine à l'illustre renom.
Sois-moi propice : il ne faut pas que tu refuses;
A prix d'or je paierai ta science et ses ruses!
Et si, quand je saurai tout ce qu'on doit savoir,
Si, près de mon époux faisant mieux mon devoir,
Il demeure insensible encore à mes caresses,
Alors, par Aphrodite et par les deux déesses,
O Myrrhine, j'en fais aujourd'hui le serment,
J'oublierai ma vertu dans les bras d'un amant!

MYRRHINE, passant vers la droite.

L'art de l'amour : crois-tu que c'est un art facile,
O Xantho!

XANTHO

Je veux être une élève docile.

MYRRHINE

C'est qu'il faut travailler beaucoup : il faut... du temps!
Lorsque j'ai commencé je n'avais pas huit ans.

XANTHO

Que je suis en retard !... Mais avec un tel maître...

MYRRHINE

Tout ce que je saurais, ô Xantho, te promettre
C'est d'un peu t'éduquer, t'éclairer...

XANTHO

Oh... un peu?

MYRRHINE

T'enseigner tout l'amour!...

XANTHO

Si tu veux, tu le peux.

MYRRHINE

J'essaierai. Commençons.

(Elle s'assied sur le trône et fait signe à Xantho de venir auprès d'elle; Xantho s'assied à sa droite sur un X.)

Il faut que tu consentes
Tout d'abord, suivant mes leçons les plus récentes,
A demeurer ici... quatre heures chaque jour.

XANTHO

Pour...

MYRRHINE

Pour y rencontrer toutes sortes d'amour.

XANTHO

Comment ?

MYRRHINE

Jeunes... vieux... ceux des villes... des villages...
Aristocrates... démocrates... Suivant l'âge
Ou bien le rang, les goûts changent : je m'y soumets,
Et tu t'y soumettras également.

XANTHO, se levant, indignée.

Jamais!
Moi qui n'eus pas un seul amant, en avoir mille!

MYRRHINE

Ça, des amants : mais non — ô l'élève indocile!
Ce sont des gens qu'on n'aime pas...

XANTHO

Je le crois bien.

(Elle se rassied.)

MYRRHINE

Pour t'instruire, ô Xantho, c'est le meilleur moyen.
Je vais t'initier à des choses charmantes;
Mais il faudra qu'après tu les expérimentes.

XANTHO, se levant de nouveau.

Jamais : c'est inutile...

MYRRHINE

Écoute-moi :

(Xantho se rassied.)

Celui
Qui veut savoir jouer de la flûte...

XANTHO

Oui... oui...

MYRRHINE

S'il s'en va chez le plus fameux joueur de flûte
Pour le voir, écouter les airs qu'il exécute,
Penses-tu qu'il devienne un flûtiste subtil?

XANTHO

Il ne saura jamais jouer...

MYRRHINE

Donc que fait-il?
Il s'attaque lui-même à la flûte sonore;
Chaque jour, il s'applique aux gestes qu'il ignore;
Et bientôt, suivant l'air et le rythme exigés,
Sa main est plus furtive et ses doigts plus légers.
Sa lèvre, maladroite au début, s'habitue
A passer du son grave à la note pointue,
Et dans l'humble métal, grâce à son art précis,
Bientôt chante la voix du grand Phoibos... Ainsi
Faut-il te décider, sans remords de ta chute,
Pour être une flûtiste, à jouer de la flûte!

XANTHO, descendant en scène vers la gauche.

Non, jamais, tu m'entends, jamais : oh! quelle horreur!

MYRRHINE, même jeu.

N'ambitionne alors qu'un talent d'amateur!

XANTHO

Moi, me donner à tous : mais c'est de la démence!

MYRRHINE, conciliante.

On s'y fait, ô Xanthio, je t'assure... Commence
Par quelques-uns...

XANTHO

Non !

MYRRHINE

Par un seul : prends un amant...
Et les autres viendront tout naturellement.

XANTHO

Myrrhine, je le vois, tu ne m'as pas comprise...

(Midas entre par la gauche de la terrasse.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, MIDAS

MIDAS

Maîtresse.

MYRRHINE

Eh bien?

MIDAS, lui tendant un papyrus roulé.

Voici la réponse, remise
Par Lykas.

MYRRHINE, à Xantho.

C'est un jeune et riche débauché.

(Lui montrant le papyrus.)

Tu permets?

XANTHO

Oui...

MYRRHINE, lisant.

Salut. J'accepte le marché :
Cent drachmes. Je viendrai vers la dix-septième heure
Pour rencontrer, c'est convenu, dans ta demeure,
L'incomparable élève, experte à tout plaisir
Que pour moi tu dressas exprès et sus choisir.
C'est Glauké : j'avais oublié — je suis distraite —

(Gagnant vers la porte de droite.)

Je cours au gynécée : il faut que je l'apprête!

(L'air très affairé.)

Je m'occupe de tout moi-même — excuse-moi -
Ce Lykas est le plus charmant garçon qui soit ;
Mais il est difficile... exigeant...

XANTHO, avec un salut.

Je te quitte.

MYRRHINE

Consens à m'attendre...

XANTHO

Oui.

MYRRHINE

J'aurai fini très vite.
A tout à l'heure...

(Revenant à elle.)

... et réfléchis !

(Elle sort par la porte de droite.)

SCÈNE VII

XANTHO, seule, puis LYKAS

XANTHO, songeuse.

Prendre un amant...
Des amants... Je saurais l'amour évidemment.
Mais ma vertu... mais mon mari...

(Avec un soupir.)

Quelle atmosphère...

(Un silence; puis d'un ton décidé.)

Non, même par devoir je ne dois pas le faire.

(Elle s'étend sur les marches du trône, et se regarde dans le miroir qu'elle ramasse à terre. A gauche, sur la terrasse, paraît Lykas introduit par Midas, qui disparaît aussitôt.)

LYKAS, à part, masqué à Xantho par une colonne.

La belle fille !...

(La détaillant du regard.)

Un corps... et ces lignes qu'on peut
Préciser quand elle est ainsi penchée un peu !

Myrrhine l'a choisie à mon goût... J'imagine
Sous ses voiles, des yeux très noirs, une peau fine...
Des cheveux caressants... des fermetés de chair !...
Cent drachmes pour un tel morceau, ce n'est pas cher !

XANTHO, sans se retourner.

C'est Lykas, à coup sûr : riche... jeune, à la mode...
Je l'aperçois dans ce miroir : c'est très commode !
Il est bien... Il est bien... Mais il a des façons
De me dévisager... par derrière...

LYKAS, à part.

Ce sont
De bons moments en perspective...

(Il descend lentement en scène.)

XANTHO, se relevant.

Ah... il s'avance !

(Toute tremblante.)

Myrrhine ne vient pas... seule ainsi... sans défense...
O Kypris, s'il allait me prendre par erreur
Pour une courtisane, ô Kypris...

(Souriant.)

Quel bonheur !

LYKAS

Je te salue.

(Elle lui rend son salut, de dos, sans oser le regarder.)

Où est ta maîtresse Myrrhine ?

XANTHO, sans comprendre.

Ma maîtresse...

LYKAS

Pourquoi serrer sur ta poitrine
Ton voile : as-tu froid?

XANTHO

Non.

LYKAS

Est-ce donc par vertu ?

XANTHO

Mais certes !

LYKAS

Tu m'as l'air bien farouche : sais-tu
Qu'on te prendrait, par Zeus, pour une honnête femme,
N'était cette beauté vermeille, cette flamme
Dans tes cheveux, ces seins provoquants tour à tour
Qu'à Corinthe on ne voit qu'aux vendeuses d'amour.

(Un silence. Xantho est très offusquée ; du moins elle en a l'air. Lykas attend.)

Je suis Lykas ! Je t'ai pour tantôt retenue.

(Mouvement de Xantho.)

Je pourrais exiger que tu te montres nue.

XANTHO, passant vivement vers la gauche.

L'insolent ! On ne m'a jamais traitée ainsi !

LYKAS, l'appréciant mieux quand elle passe de dos.

Belle fille !

(Se reprenant.)

Je te fais injure.

XANTHO, malgré elle.

Non !

(Se reprenant.)

Si !

LYKAS, l'enlaçant.

Permets-moi d'un baiser de mouiller ton épaule.

XANTHO, se dégageant.

Ah ! laisse-moi : ne me touche pas !

LYKAS, riant.

Ça, c'est drôle !
Alors j'aurais payé cent drachmes pour... pour rien !

XANTHO

Ce n'était pas pour moi, tu te trompes...

LYKAS

Eh bien,
Tant pis ! Car maintenant c'est toi que je préfère.
Je te choisis : voilà !... tu vas te laisser faire...

XANTHO

Je ne suis pas ici pour subir un amant.

LYKAS

Mais si j'y mets le prix :

(Se rapprochant d'elle.)

Tu me plais.

XANTHO, indignée.

C'est charmant !

LYKAS

Quel est tôn nom?

XANTHO, se troublant.

... Ici, Xantho.

LYKAS, triomphant.

Ah! tu te nommes
Ici Xantho! c'est donc là ton nom pour les hommes?

XANTHO, voulant se défendre.

Ma famille...

LYKAS, ironique.

Je sais l'histoire...

XANTHO, même jeu.

Mon époux...

LYKAS

Ce n'est pas pour cela que j'ai pris rendez-vous.

XANTHO, qui perd peu à peu son énergie.

Si tu savais ce que je suis...

LYKAS

Je le devine
Puisque je t'ai connue, ô Xantho ! chez Myrrhine

(Elle veut parler ; mais il l'en empêche, en s'approchant tout près d'elle, très tendre.)

Ne dis plus rien.

XANTHO, tombant assise sur le lit de repos.

Mais...

LYKAS

Non. Écoute

XANTHO

Mais...

LYKAS

Je sais
Plaire aux femmes... les divertir... les caresser...
Si lasses qu'elles soient, auprès d'elles j'insiste...

XANTHO, tout à fait troublée.

O Lykas !

LYKAS

Et je ne suis pas... un égoïste !

XANTHO, même jeu.

Est-ce vrai ?

LYKAS

Tu verras... Suis-je pas à ton goût?

XANTHO, avec un sourire tendre.

Je ne sais pas !

LYKAS

Je te fais horreur !

XANTHO, avec élan.

Pas du tout!
Mais comprends que je suis une épouse fidèle,
Vertueuse, ô Lykas, qui déjà rougit d'elle
Pour t'avoir écouté, pour t'avoir répondu.
J'y trouve du plaisir; mais je n'aurais pas dû.
Près de toi, je faiblis, je souris, je suis bête;
Tu me plais, comprends-tu, mais je suis très honnête.

LYKAS, avec enthousiasme.

Myrrhine, c'est donc là ta méthode à présent!
Redoublant nos désirs en les poétisant,
Tu nous fais croire à de réelles aventures!
Enseignant à tes plus aimables créatures
L'art d'avoir l'air honnête et de se refuser,
Tu donnes plus de poivre encore à leur baiser?

XANTHO

Mais si je t'expliquais...

LYKAS, faisant le tour du lit de repos.

Rien, rien... par Aphrodite!
J'admire et je comprends la méthode inédite.
O Xantho, sois farouche et refuse-moi tout;
Dès le moindre abandon reprends-toi tout à coup;
Ta vertu, j'y veux croire . elle te transfigure!
Fais-toi trop désirer, sois honnête, sois pure;
Une femme imprenable enfin!... O volupté...
O délices... je suis follement excité!

(Il la prend amoureusement par la taille : tous deux marchent lentement vers la droite, enlacés.)

XANTHO

Ah! Lykas, par pitié, pas de telles paroles.

LYKAS

Xantho, je vais t'aimer, t'adorer...

XANTHO

Tu m'affoles!

LYKAS

Sous les myrtes, le soir, tous deux nous errerons.
Les branchages touffus feront joindre nos fronts;
Nous serons très troublés...

(Repoussant doucement Xantho.)

Mais tu seras cruelle.

XANTHO, se rejetant dans ses bras.

Compte sur moi.

LYKAS, la repoussant de nouveau.

Tes seins aux frémissements d'aile,
Tu fuiras si j'y veux toucher...

XANTHO, revenant à lui de nouveau.

J'en fais serment!

LYKAS, même jeu.

Si ma main contre toi se glisse doucement
Tu crieras!

XANTHO, même jeu.

Je crierai !

LYKAS, même jeu.

Et jusqu'au bout farouche,
Quand ma bouche amoureuse ira chercher ta bouche,
Tu diras non.

XANTHO, même jeu.

Oui, non.

LYKAS

Je t'aurai dans mes bras...
La douce étreinte...

XANTHO

Ha...

LYKAS, même jeu.

Tu te refuseras?

XANTHO, défaillante, et tombant étendue sur le lit de repos.

Tu vois bien que je suis honnête.

LYKAS, la contemplant.

Elle est divine!
Comme je te rends grâce, ô savante Myrrhine!

XANTHO

Cher Lykas; près de lui quel trouble je ressens!

LYKAS

Cent drachmes ! Par Hercule, elle en valait trois cents !

(Soudain apparaît à la porte de droite Myrrhine.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MYRRHINE

MYRRHINE

Salut à vous.

XANTHO, se relevant et reprenant une attitude digne.

C'est toi : tant mieux !

MYRRHINE

Tu m'inquiètes !

XANTHO, avec une indignation très sincère.

Si tu savais l'assaut auquel j'ai tenu tête !

LYKAS, stupéfait.

L'assaut !

XANTHO

Lykas m'a prise...

MYRRHINE, admirative.

Il n'a pas mis longtemps.

XANTHO

Il m'a prise pour une... une... enfin...

MYRRHINE

Je t'entends.

XANTHO

Je ne le connais pas : il me presse : il m'embrasse.
Que faire?... Qu'aurais-tu fait toi-même à ma place?

MYRRHINE, avec un sourire.

En doutes-tu?

XANTHO

C'est vrai... Mais moi, moi, dis-lui donc
Qu'il s'est trompé, qu'il doit me demander pardon.

MYRRHINE

Xantho est une femme honnête.

LYKAS

Ah!...

XANTHO

Je le jure.

LYKAS

Mais je paye le double alors...

XANTHO, dégageant vers la droite.

Oh!... quelle injure!

MYRRHINE, à Xantho.

C'est très flatteur.

(A un geste de Xantho.)

Pardon...

(Allant à Lykas.)

Lykas, Glauké t'attend.

LYKAS

Je veux Xantho.

MYRRHINE

Si c'est impossible...

LYKAS, d'un ton péremptoire.

Pourtant

Il me la faut.

MYRRHINE

Alors va-t'en ! laisse-moi faire.

LYKAS

Tu crois?...

MYRRHINE

Je vais tâcher d'arranger cette affaire..

LYKAS, à Xantho.

Salut à toi.

(Elle se retourne pour ne pas le saluer.)

La belle fille!

XANTHO, très offensée.

Oh !

LYKAS, du haut de la terrasse.

A bientôt.

(Il sort par le fond à gauche. Xantho s'assied sur les marches du trône, à droite. Un silence. Myrrhine vient lentement à elle.)

SCÈNE IX

MYRRHINE, XANTHO

MYRRHINE, insinuante.

Tu ne veux toujours pas prendre un amant, Xantho ?

XANTHO, catégorique.

Moins que jamais.

MYRRHINE

Lykas est l'amant exemplaire.
Beau, jeune, très savant, riche, il a tout pour plaire.

XANTHO

Si j'étais décidée, en effet, il aurait
Tout pour me plaire.

MYRRHINE

Il t'en apprendrait des secrets.

XANTHO

Il en connaît beaucoup?

MYRRHINE

Il connaît tous les nôtres.

XANTHO

Si... j'en passais par là, mieux vaudrait lui qu'un autre.

MYRRHINE

Tu ferais ton plaisir en faisant ton devoir.

XANTHO

Avec lui j'apprendrais, sans m'en apercevoir,
Et, j'en conviens, j'aurais des désirs de m'instruire...

(Se reprenant.)

Ah! Myrrhine, tu vois ce que tu me fais dire.

(Elle passe sur la gauche.)

MYRRHINE

C'est très bien.

XANTHO

Non, je sens se fondre ma vertu...

(Énergique.)

Je ne veux pas tromper mon mari!

MYRRHINE

Penses-tu
Qu'à ta place, il serait si sage?

XANTHO

Il est fidèle.

MYRRHINE

Leurs femmes, moi, je sais ce qu'ils nous disent d'elles,
Les maris, quand ils sont ici...

XANTHO

Mais mon époux
Est fidèle, et ne va chez aucune de vous !

MYRRHINE

Les hommes mariés ne sont jamais fidèles!
Crois-moi : c'est le meilleur de notre clientèle.

XANTHO

A cette heure le mien mange, s'abreuve, rit !
Je t'ai bien dit, d'ailleurs... l'état de mon mari.

MYRRHINE

Avec toi... mais qui sait avec d'autres... peut-être.

XANTHO

Ne me dis pas cela.

MYRRHINE

On croit bien les connaître,
On fait erreur : on reste sage à la maison
Pendant que lui...

XANTHO

Qui sait si tu n'as pas raison !
Et moi, pendant que lui... je resterais honnête !
Non, par Kypris !

(Riant.)

Mais que vas-tu me mettre en tête,
Lui, pourrait-il ?...

MYRRHINE

Qu'importe : invente-lui des torts
Pour y croire, et pouvoir le tromper sans remords.

(Entre par la terrasse, au fond, Midas.)

SCÈNE X

LES MÊMES, MIDAS

MIDAS

Maîtresse, un étranger vient te rendre visite ;
Il veut être reçu, m'a-t-il dit, tout de suite :

(Avec un clin d'œil.)

Il est pressé.

MYRRHINE

Je suis occupée.

MIDAS

A le voir,
Il est riche...

MYRRHINE, troublée.

Ah...

MIDAS

Oui.

MYRRHINE, même jeu.

Ah...

(D'un ton détaché.)

Je vais le recevoir !

(Midas sort. — A Xantho.)

Tiens, c'est une leçon pour toi tout indiquée.

XANTHO

Ah...

MYRRHINE

Tu vas voir par moi ma méthode appliquée,
Avant de l'appliquer par toi-même à ton tour.

XANTHO, avec admiration.

Non.

MYRRHINE

Tu vas voir comment on éveille l'amour,
Comment on fuit, comme on fait croire qu'on aime,
Comment on peut rester maîtresse de soi-même,
Comment on prend, comment on affole... et comment...
Mais non, la fin n'est rien près du commencement !

XANTHO

Mais où serais-je ?

MYRRHINE, montant les marches du trône et écartant la tenture rouge qui se trouve derrière.

Ici. Cette lourde tenture
Cache en ses plis d'imperceptibles ouvertures.
Elle abrite souvent de muets spectateurs...
On y voit tout... C'est le rideau des sénateurs!

XANTHO, montant rapidement les marches.

Je te rends grâces.

MYRRHINE

Va...

(Xantho se glisse sous la tenture.)

Es-tu bien?

XANTHO, derrière la tenture.

Qu'il fait sombre!
Tous ces trous... On dirait mille étoiles dans l'ombre.

(Écartant la tenture.)

Je vois parfaitement.

MYRRHINE, regardant sur la terrasse.

Chut!

XANTHO

Quoi donc?

MYRRHINE

Le voici.

(Xantho se cache derrière la tenture. Myrrhine s'assied dans le trône. — Midas introduit Phaon : c'est un homme de quarante ans, beau, fort, mais fruste, brutal — son costume est un mélange de rusticité et d'élégance de mauvais goût. Il a des cheveux assez longs, trop huilés.)

SCÈNE XI

XANTHO, cachée, MYRRHINE, PHAON.

PHAON, du haut des marches, sur la terrasse.

Salut à toi, Myrrhine...

MYRRHINE

A toi salut aussi.

PHAON, après avoir longuement dévisagé Myrrhine avec admiration.

Je suis pressé...

MYRRHINE

Mais je...

PHAON, descendant en scène et allant à elle.

Tu me plais, ô Myrrhine.
J'adore ces rondeurs... J'admire ta poitrine;
Cette jambe doit être douce à caresser;
La volupté luit dans tes yeux... Je suis pressé.

MYRRHINE

Attends... Attends...

PHAON, frappant sur sa lourde ceinture.

Tu peux t'abandonner sans crainte;
J'ai beaucoup d'or : je viens tout exprès à Corinthe
Pour connaître l'amour des courtisanes.

MYRRHINE

Mais...

PHAON, entreprenant.

Myrrhine, si tu tiens tout ce que tu promets...

MYRRHINE, l'arrêtant d'un geste et le faisant asseoir à sa droite.

Quel est ton nom?

PHAON

Phaon.

(La tenture est violemment secouée par Xantho.)

MYRRHINE

Phaon.

PHAON

C'est un peu rude,
Comme moi-même.

MYRRHINE, aimable.

Oh non!

PHAON

Si, je manque d'études,
D'élégance, je sais... J'ai d'autres qualités:

(Avec orgueil.)

Je suis fort. Je tins tête à mes boucs révoltés;

(Tendant le bras.)

Leurs cornes se brisaient sur ce poing.

MYRRHINE

Par Hercule!

PHAON, gêné.

Je suis même trop fort : c'est un peu ridicule.

MYRRHINE

As-tu donc des troupeaux ?

PHAON

Nombreux et variés...

MYRRHINE

D'un bon rapport?...

PHAON, se levant.

Je suis un ancien chevrier.
En dix ans, grâce à mon travail j'ai fait fortune.
En commençant j'avais des chèvres... quelques-unes...
Vivant de rien, de pain rassis, de vieux raisins,
J'achetai peu à peu tous les troupeaux voisins.
Je fus le maître; j'eus les autres à mes gages...

(Souriant.)

Alors j'ai fait payer bien plus cher les fromages.
Je gagne cent pour cent ; je les laisse crier ;
Je m'enrichis... je suis un ancien chevrier.

MYRRHINE

J'aime ce ton un peu brutal... cet air agreste.

PHAON

Ne parlons plus, veux-tu : je préfère les gestes.

(Il cherche à l'enlacer : elle se dégage vers la gauche et le rejette sur le trône où il tombe assis.)

MYRRHINE

Il est rare de voir un tel tempérament !

PHAON

Si ma femme pouvait t'entendre en ce moment,
Tu la surprendrais fort.

(La tenture est violemment secouée par Xantho.)

MYRRHINE

Ah...

PHAON

Elle se figure
Que je suis — et pour cause — une pauvre nature...

MYRRHINE

Encore une qui croit connaître son mari !

PHAON

J'en suis las : et je lui fais croire...

MYRRHINE

J'ai compris.

PHAON, cherchant à la caresser.

Tandis que toi, Myrrhine, on te sent excitante...

MYRRHINE, le repoussant.

Doucement. Le désir s'aiguise par l'attente...

PHAON

Tu parles des désirs d'autrui d'un cœur léger !

MYRRHINE

Mais notre art, ô Phaon, c'est de tout prolonger ;
Notre science...

PHAON

Eh qu'ai-je à faire de science !

MYRRHINE. lui entourant le cou de son bras.

Je te donne ce bras pour prendre patience.

PHAON, la repoussant à son tour.

Tout ou rien : tu ne connais pas mon appétit.
A table, je réclame au début le rôti...
Après... après, je fais reprendre le service,

(Avec un sourire ambigu.)

Les hors-d'œuvre, au milieu du repas, c'est mon vice ;
On les goûte bien mieux quand on n'a plus trop faim !
Myrrhine, écoute-moi, commençons par la fin !

(Il descend du trône pour l'enlacer : elle s'échappe vers la gauche.)

MYRRHINE

Toi qui voulais savoir l'amour des courtisanes.

PHAON, la rattrapant.

Après... je veux d'abord te posséder.

MYRRHINE, se défendant.

Profane.

PHAON, la serrant contre lui.

Ah! tais-toi, laisse-moi : viens dans mes bras puissants;
Je t'aime, je te veux, je t'aime...

MYRRHINE, se débattant.

Je le sens.

PHAON

Ne me fuis plus : pourquoi te courber en arrière?
Livre-toi sans façons comme une chevrière!

MYRRHINE, se radoucissant.

Tu connus donc des chevrières?...

PHAON

Si je les...

Mais toutes celles du pays.

MYRRHINE, dans un grand élan.

Ah! tu me plais...

Je te cède.

PHAON

Oui.

MYRRHINE, l'entraînant vers le gynécée à gauche.

Viens, viens, suis-moi...

PHAON

Sois ma compagne.

MYRRHINE, avec une émotion poétique simulée.

Je m'imagine encore être dans mes montagnes
Au temps de mon enfance.

PHAON, lui donnant de larges claques sur les bras.

Oh ! ton bras ferme et blanc.

MYRRHINE, même jeu que plus haut.

C'est un berger brutal... et son souffle est brûlant...

PHAON, l'embrassant dans le cou, goulûment.

O Myrrhine, ta chair frissonne sous mes lèvres !

MYRRHINE

Nos chèvres nous voyaient.

PHAON, s'écartant d'elle, avec violence.

Il s'agit bien de chèvres !

(La reprenant, avec une passion comique.)

Viens, ô viens.

(Tous deux enlacés gagnent lentement vers la porte de gauche.)

MYRRHINE

Et j'avais de l'herbe à mes cheveux...
Mes premières amours.

PHAON

Viens.

MYRRHINE

Tout ce que tu veux.

PHAON, brutal.

O Myrrhine, ton corps...

MYRRHINE, idéale.

Et même un peu mon âme.

PHAON

O Myrrhine...

MYRRHINE

O Phaon...

(Tous deux sortent par la gauche. — Xantho écarte brusquement la tenture, avance sur les marches du trône et les suit du regard, bouleversée.)

SCÈNE XII

XANTHO, dans un cri de colère indignée.

Mon mari!...

(Avec mépris.)

Oh! ces femmes!

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au deuxième acte. Mais les tentures du fond ferment jusqu'à mi-hauteur les trois baies. Il est cinq heures. Le ciel rougit peu à peu ; le soir tombe : il fait nuit à partir de la scène septième. Au lever du rideau, les jeunes courtisanes dorment. Glauké étendue en travers du trône, Térédon et Dammanilé allongées sur les marches, Chloé et Nitocris couchées sur le ventre à même les dalles, Mégara et Cydno enlacées sur le lit de repos. L'esclave écarte une tenture pour laisser passer Myrrhine qui descend en scène, regarde ses élèves endormies, et frappe dans ses mains pour les réveiller.

SCÈNE PREMIÈRE

MYRRHINE, GLAUKÉ, TÉRÉDON, CHLOÉ, DAMMANILÉ, MÉGARA, CYDNO, NITOCRIS, L'ESCLAVE

MYRRHINE

Paresseuses...

GLAUKÉ, secouant ses cheveux ébouriffés.

On dort... c'est donc mal ?

MYRRHINE

Non, Glauké.

MÉGARA, se frottant les yeux.

Dormir après-midi n'est-ce pas indiqué ?

MYRRHINE

Dormez la nuit !...

TÉRÉDON, s'étirant.

La nuit... c'est qu'on a mieux à faire.

CYDNO

Mon petit ami vient chaque nuit... Je préfère
Dormir le jour...

MYRRHINE

Et tes études?

CYDNO

J'apprends...

MYRRHINE

Peu.

NITOCRIS

Depuis l'aube on travaille.

TÉRÉDON

On fait tout ce qu'on peut.

MÉGARA

On est lasses, tu sais...

GLAUKÉ

Les leçons.

CYDNO

Et le reste !

MYRRHINE, les obligeant à se lever.

Io, debout ! Ce n'est plus le moment de la sieste !
Il faut être avant tout, et par profession,
Des femmes de devoir, des femmes d'action !

TÉRÉDON

Bien dit !

CYDNO

Bien dit !

MÉGARA

Moi, je rougis d'être aussi lâche.

NITOCRIS

Mais on va s'appliquer.

CHLOÉ

Se remettre à la tâche.

(Toutes sont debout, sauf Nitocris qui voudrait prolonger son rêve.)

NITOCRIS

J'ai rêvé que j'avais déjà beaucoup d'amants,
Et que sur mes seins nus, entre mes bras charmants,
Ils trouvaient un plaisir extrême à mes étreintes...
J'étais une hétaïre illustre de Corinthe...

GLAUKÉ, avec admiration.

Illustre...

TÉRÉDON, même jeu.

Illustre...

MÉGARA, même jeu.

Être une hétaïre...

NITOCRIS, même jeu.

Briller...

CYDNO, même jeu.

La gloire...

MYRRHINE

Pour cela, ce qu'il faut travailler !

CHLOÉ

Par Kypris, je veux réussir ou que je meure !

MYRRHINE, remontant vers la terrasse.

Déjà le soleil baisse à l'horizon : c'est l'heure
Où, laissant leurs soucis et leurs travaux divers,
Vers nos blanches maisons et vers nos jardins verts
Montent tous nos amis qu'Aphrodite tourmente...
Il faut vous apprêter...

DAMMANILÉ, courant vers la porte de gauche.

Pour être plus charmante,
Je veux blanchir mes bras, en les lavant de lait !

NITOCRIS, la suivant avec Mégara et Cydno.

J'ai dormi sur ma joue.

MÉGARA

Elle est rouge.

NITOCRIS

C'est laid.

CYDNO

Viens te poudrer... avec ma houppe... elle est en cygne.
Pas là... c'est si joli sur ta gorge, ce signe.

MYRRHINE

Dépêchez-vous...

CYDNO, à Mégara.

Quelqu'un vient-il pour toi ce soir ?

MÉGARA

Le gros Hiéron.

TÉRÉDON

Ah !... Pouah...

MÉGARA

Il est comique à voir.

CYDNO

Moi, je débute...

TÉRÉDON, les rejoignant avec Dammanilé.

Alors on te retiendra vite.

CYDNO, à Térédon.

Et toi... qui ?

TÉRÉDON

Moi, j'attends une douce visite
Dracès...

(Elles sortent par la porte de gauche.)

GLAUKÉ, accompagnée de Chloé.

Moi, Strymodore : un homme repoussant...
Mais il est riche !

(Elles sortent les dernières. Midas entre par le fond, précédant Lykas.)

SCÈNE II

MYRRHINE, MIDAS, puis LYKAS

MIDAS

C'est Lykas...

MYRRHINE

Zeus tout-puissant,
Que lui dire ?

(Midas sort.)

LYKAS

Salut, Myrrhine... et ta promesse !

MYRRHINE

Quoi ?

LYKAS

Ta promesse...

MYRRHINE

Mais...

LYKAS

Touchant Xantho ?

MYRRHINE

Je...

LYKAS

Est-ce

Arrangé?

MYRRHINE

Franchement, tu ne veux pas Glauké?

LYKAS

Je veux Xantho.

MYRRHINE, cherchant un faux-fuyant.

C'est que... voilà... c'est compliqué.

LYKAS

Tu n'as pas réussi?

MYRRHINE

Écoute...

LYKAS, très énervé.

Non, Myrrhine.
L'amour remplit mon cœur, il gonfle ma poitrine!
Xantho! Xantho!... J'en ai rêvé toute la nuit...
Et quels rêves!... je vais m'étioler d'ennui
Si je ne l'obtiens pas par toi. Je la désire...
J'en suis... tout hors de moi, je ne peux pas te dire...
Troublé... piqué... brûlant... affolé...

MYRRHINE

Calme-toi.

LYKAS

A miauler d'amour comme un chat sur un toit!

MYRRHINE

Hier, je croyais l'avoir à peu près décidée.

LYKAS

Et puis?

MYRRHINE

Et puis sans doute elle a changé d'idée ;
Car elle a disparu...

LYKAS

Disparu?

MYRRHINE

C'est ainsi.

LYKAS

Explique-toi.

MYRRHINE, remontant vers le trône.

Voilà ? je l'avais mise ici...
Sous ce rideau qui la cachait dans ses plis amples
Pour la convaincre... en lui donnant le bon exemple.
J'ai fait ce qu'il fallait de mon mieux, dans ce but.

LYKAS

Eh bien...

MYRRHINE

Quand j'eus fini, quelle surprise! Pfut!
Plus personne... On cria son nom : peine inutile!
Elle était loin...

LYKAS

Il faut la chercher dans la ville.

MYRRHINE

Une étrangère...

LYKAS

Alors, je dois désespérer!...

(Myrrhine fait un geste évasif.)

Mille drachmes si tu la trouves...

MYRRHINE, résolue.

J'essaierai.
Mais ne compte pas trop la revoir... Au contraire,
Tâche de l'oublier, et cherche à t'en distraire.

LYKAS

Le pourrai-je!

MYRRHINE

Oui. Suis mon conseil : il est prudent.
Attends Xantho; mais sache vivre en l'attendant!
Fréquente la maison qu'organisa Myrrhine.
Dans ces jardins où souffle une brise marine
Délecte-toi, Lykas, d'une heure d'abandon,
Et choisissant Glauké, Daphnis ou Térédon,
Grâce à leur beauté claire, à leur jeune science,
Tu prendras sans effort ton mal en patience!

LYKAS, à moitié convaincu.

Par Zeus, je devrais suivre un si sage conseil.

MYRRHINE

Te vois-tu, demeurant dans un état pareil
Encore plusieurs jours, peut-être une semaine?

LYKAS

Une aussi grande continence est surhumaine.

(Remontant d'un pas décidé vers la terrasse.)

Je vais dans tes jardins pour oublier Xantho.

MYRRHINE, le retenant.

Pour l'oublier, non pas...

(Avec un sourire.)

Penses-y bien plutôt...
C'est un très bon moyen d'avoir celle qu'on aime...
Tu fermeras les yeux... cela revient au même...

LYKAS

Oui, oui, les yeux fermés... Ah! Myrrhine, merci!

(Il sort par le fond à droite.)

MYRRHINE, épanouie.

Ça va bien, ça va bien.

(Entre Midas par la gauche.)

MIDAS

Maîtresse.

MYRRHINE

Quoi?

MIDAS

Voici
L'étrangère...

MYRRHINE

Xantho?

MIDAS

Xantho.

MYRRHINE

Va tout de suite
Dire à Lykas...

(Réfléchissant.)

Pourquoi l'en avertir si vite?

(A Midas.)

Non... attends. Fais entrer Xantho...

(Midas introduit par le fond Xantho, qui descend en scène, très agitée ; Myrrhine est assise sur le lit de repos.)

SCÈNE III

MYRRHINE, XANTHO

XANTHO

Salut à toi.

MYRRHINE

Salut à toi, Xantho.... Tu reviens donc chez moi !

XANTHO

Je reviens... oui... tu vois... ma visite t'étonne?

MYRRHINE

Tu m'as quittée hier si brusquement...

XANTHO

Pardonne;
Si tu savais pourquoi j'ai dû partir!

MYRRHINE

Pourquoi?

XANTHO

C'est qu'il faudrait d'abord que tu me dises... toi.

MYRRHINE

Tout ce que tu voudras.

XANTHO

A charge de revanche.

MYRRHINE

Parle.

XANTHO

Mais, par le Styx, tu jures d'être franche?

MYRRHINE

Oui... Oui.

XANTHO

C'est à propos de Phaon.

MYRRHINE

De Phaon

XANTHO

L'aimes-tu?

MYRRHINE

Quoi.

XANTHO

L'aimes-tu?

MYRRHINE

Lui.

XANTHO

L'aimes-tu?

MYRRHINE

Non.

XANTHO

C'est que... tu lui disais : « Voici mon corps... mon âme...
Tout est à toi... »

MYRRHINE

Ce sont des paroles de femme ;
Offrir son corps, son cœur, son être tout entier,
Je fais cela pour chaque amant : c'est mon métier.

XANTHO

C'est vrai... Tu n'étais pas sincère!

MYRRHINÉ

Être sincère,
Quelle fatigue!... mais il n'est plus nécessaire
Que tu parles... Phaon te plaît; j'ai tout compris :
Tu veux Phaon...

XANTHO, éclatant.

Phaon! Phaon est mon mari.

MYRRHINE

Lui, ton mari! C'était ton mari?

XANTHO

Oui, Myrrhine.

MYRRHINE, avec une fausse componction.

Pauvre Xantho : je comprends tout... Je t'imagine
Contemplant nos baisers, nos jeux, tous nos ébats!
Ainsi donc, je serrais ton mari dans mes bras!
Que tu devais souffrir quand il me trouvait belle,
Quand il appréciait mes jambes.

XANTHO, avec colère.

L'infidèle.

MYRRHINE

Quand il disait : « Je suis pressé... je suis pressé. »

XANTHO, même jeu.

Le traître.

MYRRHINE

Il était fou d'amour...

XANTHO, même jeu.

Oui, oui, je sais.

MYRRHINE

Pour toi, quelle souffrance...

XANTHO

Oui...

MYRRHINE

Pour toi, quelle injure!
Ta place n'était pas derrière la tenture.

XANTHO

Je l'ai vu... je l'ai vu... canaille... fils de chien,
Me tromper jusqu'au bout...

(Avec admiration.)

Comme il me trompait bien!

MYRRHINE

Vraiment bien, en effet : oh! ce n'est pas de chance.

XANTHO

Mais en rester là... Non! J'en tirerai vengeance!
C'est ce qui me ramène ici, Myrrhine.

MYRRHINE

J'ai
Ton affaire.

XANTHO

Ah!

MYRRHINE

Ce qu'il te faut pour te venger!
Lykas...

XANTHO

Lykas...

MYRRHINE

Veux-tu qu'il vienne à l'instant même?

XANTHO

Attends.

MYRRHINE

Tu sais qu'il a rêvé de toi, qu'il t'aime,
Te désire... Ton charme a produit son effet.
Te venger : avec lui ce sera vite fait!

XANTHO

Ce n'est pas me venger ainsi que je désire;
J'ai trouvé, je le crois, une vengeance pire.

MYRRHINE

Sans Lykas!

XANTHO

Si ; mais je veux de plus...

MYRRHINE

Quoi, Xantho?

XANTHO, montant les marches du trône.

Que mon mari soit là, derrière le rideau.

MYRRHINE

Phaon!

XANTHO

C'est bien son tour.

MYRRHINE

Oh! ces femmes honnêtes!

XANTHO

Lui présent, ma vengeance ainsi sera complète!
Il faudra, toi, le décider...

MYRRHINE

Il vient ce soir.

XANTHO, montrant le rideau.

... A se cacher...

MYRRHINE

Ne sachant pas ce qu'il doit voir
Ce sera simple; mais il va te reconnaître,
Il empêchera tout...

XANTHO

J'aurai soin de me mettre
Des voiles, ne laissant à nu que mon regard.
Et je ne jetterai ces voiles que trop tard...

(Entre par le fond Midas.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, MIDAS

MIDAS

Voici Phaon, avec Dracès et Strymodore.

XANTHO

C'est lui! ah! je le hais.

MYRRHINE

Non, tu l'aimes encore.

XANTHO

Moi, moi!

MYRRHINE

On ne hait pas sans aimer.

XANTHO

Tu verras.

MYRRHINE

Et, quand on n'aime plus, on ne se venge pas!

XANTHO, troublée.

Myrrhine, qui connaît nos secrètes pensées...

MYRRHINE, l'entraînant vers la porte de gauche

Viens avec moi, Xantho, jusques au gynécée.
J'ai des voiles nombreux, légers, au ton changeant :
Tu choisiras... Et j'ai des agrafes d'argent
Pour les fixer sur toi...

XANTHO

Comment te rendre grâce?

MYRRHINE

Viens. Les voici.

(Elles sortent par la porte de gauche. La nuit vient peu à peu. Midas allume avec une torche les quatre lampadaires fixés aux colonnes. Entrent par la terrasse Dracès et Strymodore, et derrière eux Phaon, transformé, frisé, vêtu de couleurs tendres et les mains lourdes de bagues.)

SCÈNE V

PHAON, DRACÈS et STRYMODORE
puis HIÉRON et CHRÉMYLE

DRACÈS

Cette atmosphère vous délasse.

STRYMODORE

Revenir à l'école, ô plaisir infini!
Trouves-tu pas, Dracès, que cela rajeunit?

DRACÈS

A l'école des courtisanes, Strymodore,
Qu'espères-tu, si vieux, pouvoir apprendre encore?

STRYMODORE

A tout âge on apprend... Phaon, qu'en penses-tu?

PHAON

Que tu m'as dit qu'il fallait croire à ta vertu;
Donc, j'y crois...

STRYMODORE

N'est-ce pas d'un grand courage, en somme,
Quand on est un vieillard que de vivre en jeune homme?

(Il s'assied sur le lit de repos.)

PHAON

Je t'approuve... D'ailleurs, moi je ne suis pas fier...
J'approuve tout ce que vous dites... Depuis hier
Que je vous ai connus, amis, je vous admire.
J'imite vos façons de parler, de sourire,
D'être élégants... Je suis à vos pas attaché.

(Passant à droite en se dandinant.)

Par Héraclès, déjà, j'ai l'air d'un débauché.

STRYMODORE

Quelle tunique!

PHAON

Oui. Oui...

DRACÈS

Tes bagues sont divines.

PHAON

Je vais jusqu'à penser des choses assez fines.
Si je voulais, cela naguère m'eût surpris,
Je crois, Dracès, je crois que j'aurais de l'esprit !

STRYMODORE

Comme on change !

(Paraissent sur la terrasse Hiéron et Chrémyle.)

DRACÈS

Salut, Hiéron.

STRYMODORE

Cher Chrémyle.

DRACÈS, le présentant aux autres.

Notre nouvel ami Phaon... un homme habile.

PHAON

Habile, c'est trop dire...

STRYMODORE

Il est riche en tous cas.

(A Chrémyle.)

Et l'Égypte ?...

CHRÉMYLE

On a beau faire... ça ne prend pas.

DRACÈS

Toujours content, Hiéron.

HIÉRON

Toujours : la politique
M'engraisse largement.

PHAON

Vive la République!

STRYMODORE

Et Myrrhine?

CHRÉMYLE

L'a-t-on prévenue?

(A ce moment commence à retentir une musique lointaine qui se rapproche peu à peu. L'esclave écarte les rideaux entre les baies : la terrasse se détache sur le ciel nocturne, toute éclairée de lune.)

DRACÈS

Écoutez
Ces doux accords, ce rythme vif, ces sons flûtés...

(Il remonte sur la terrasse et regarde vers la gauche.)

C'est elle...

STRYMODORE, même jeu.

Oui, c'est Myrrhine et ses jeunes élèves.

DRACÈS, même jeu.

Regarde ces deux-là : leurs gorges se soulèvent
Pour souffler dans les longs roseaux.

CHRÉMYLE

Le joli corps,
Vois, de celle qui porte un diadème d'or.

HIÉRON

Je le vois.

STRYMODORE

Je le vois.

(Tous sont groupés à droite, autour du trône, sur les marches. Myrrhine arrive par la gauche, précédée de deux esclaves.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, MYRRHINE, GLAUKÉ, MÉGARA, TÉRÉDON, CHLOÉ, CYDNO, DAMMANILÉ, NITOCRIS, DAPHNIS, TROIS DANSEUSES, MUSICIENNES, MIDAS, LES DEUX NÈGRES.

DRACÈS

Salut à toi, Myrrhine.

CHRÉMYLE

A toi, salut.

HIÉRON

A la plus belle.

STRYMODORE

A la divine.

MYRRHINE, prenant place sur son trône.

Salut à tous, Kypris vous garde.

PHAON

A toi, salut.

MYRRHINE

A mes élèves coutumières j'ai voulu
Joindre pour vous ce soir des élèves nouvelles.

(Paraît sur la terrasse à gauche Glauké : elle descend les marches, s'avance au pied du trône, salue Myrrhine et ses invités, et va se placer à gauche auprès du lit de repos.)

Voici Glauké d'abord.

HIÉRON

Elle a les jambes frêles.

STRYMODORE

Mais son torse est déjà d'une femme.

(Paraît à son tour Térédon. Même jeu que Glauké.)

MYRRHINE

Voici
Térédon à la bouche aiguë, aux grands sourcils.

DRACÈS

Elle a les cernes bleus qui seyent à la brune.

(Parait Mégara. Même jeu que Térédon.)

MYRRHINE

Voici Mégara, pâle ainsi qu'un clair de lune,
Mais qui cache un soleil dans ses yeux provocants.

HIÉRON

Souvent les calmes lacs renferment des volcans.

(Paraît Chloé. Même jeu que Mégara.)

MYRRHINE

Voici Chloé serrant ses seins d'une résille.

(Paraissent Dammanilé, Cydno. Même jeu que Chloé.)

Dammanilé, Cydno, l'espoir de sa famille ;
N'est-ce pas qu'elle est d'âge à soutenir les siens ?

(Paraît Nitocris. Même jeu que Cydno.)

Et voici Nitocris aux yeux égyptiens.

(Paraissent Daphnis et ses sœurs. Même jeu que Nitocris.)

STRYMODORE

Et celle-ci ?

MYRRHINE

Daphnis aux lascives cadences
Avec ses sœurs qui l'accompagnent dans ses danses.

PHAON

Une danseuse !

STRYMODORE

Elle a des souplesses de jonc.

CHRÉMYLE

Est-ce tout?

MYRRHINE

Non!

TOUS

Ah!

PHAON

Quoi?

MYRRHINE

Regarde ô cher Phaon.

(Paraît Xantho, dont le visage et le corps sont cachés par des voiles multicolores. Elle vient jusqu'à Phaon qui, sans la reconnaître, recule, inquiet, devant la fixité de son regard. Elle se détourne ensuite et rejoint le groupe des courtisanes.)

PHAON

Quelle est donc celle-ci voilée?...

MYRRHINE

Une inconnue
Que l'on appelle ici Xantho... Elle est venue
Pour partager nos jeux et suivre mes leçons.

PHAON

Pourquoi voilée?

MYRRHINE

Attends : tu verras.

(La musique se tait.)

CHRÉMYLE, courant vers les courtisanes.

Choisissons

Tout de suite.

DRACÈS, le suivant avec Hiéron et Chrémyle.

Bien dit!...

STRYMODORE, cherchant à les arrêter.

Quels débauchés vous faites!
Moi, j'aime à les toucher comme des statuettes.

DRACÈS

Par Kypris, pourrais-tu faire autre chose?

STRYMODORE

Hélas!

TÉRÉDON

Dracès...

DRACÈS

Eh bien?

TÉRÉDON, l'entraînant sur le lit de repos, avec Cydno et Chloé.

Tu m'as retenue...

MYRRHINE, à Midas qui vient de la terrasse.

Et Lykas?

On ne l'a pas trouvé?

MIDAS

Maîtresse, pas encore.

MYRRHINE

Dans les jardins, cherchez, cherchez.

GLAUKÉ, assise à même les genoux de Strymodore, sur la gauche du lit de repos.

O Strymodore,

Quelle barbe !

MÉGARA, à Hiéron, auprès duquel elle est assise sur les marches du fond.

A présent, je n'ignore plus rien.

NITOCRIS, à Chrémyle, qui s'est agenouillé devant elle sur les marches du trône, à droite.

Tu dois être pervers, ô bel Égyptien.

CHRÉMYLE, gravement.

Oui...

CYDNO, se nommant à Dracès.

Cydno...

TÉRÉDON, même jeu.

Térédon...

CHLOÉ, même jeu.

Chloé...

STRYMODORE, raillant Dracès.

Pas davantage !

TÉRÉDON

Trois, c'est plus amusant...

STRYMODORE

Mais c'est trop.

DRACÈS

Pour ton âge.

(Entrent par la droite les deux nègres portant, l'un deux amphores, l'autre une corbeille de fruits.)

MYRRHINE

Voici de l'eau légère et du vin non mêlé.

MÉGARA, à Hiéron.

Veux-tu du miel?...

TÉRÉDON, à Dracès.

Des fruits dans la neige gelés?

MYRRHINE, à Daphnis qui attend en haut des marches de la terrasse, entourée de ses sœurs.

Daphnis...

GLAUKÉ, à Strymodore qui la lutine.

Satyre!

STRYMODORE

Oh! non, simplement philosophe...

MYRRHINE, tandis que la musique reprend.

Danse, Daphnis...

HIÉRON

Son corps luit sous la sombre étoffe.

MYRRHINE

... Avec tes sœurs...

DRACÈS

Ce sont des sœurs?

CYDNO

On n'en sait rien.
Les danseuses toujours sont des sœurs : ça fait bien.

(Daphnis danse une danse lente et voluptueuse d'abord, qui peu à peu s'excite et s'accélère, pour se terminer dans un tournoiement de frénésie voluptueuse. Tandis qu'elle danse, les courtisanes, entre de longs silences rêveurs, parlent.)

MÉGARA

Elle danse et j'éprouve un doux émoi physique.

TÉRÉDON

Sa danse aussi me trouble.

GLAUKÉ

Oh! moi, c'est la musique...

DAMMANILÉ

Elle danse et je sens sur mon corps des frissons.

TÉRÉDON, à Dracès.

Elle danse pendant que nous nous embrassons.

NITOCRIS

Elle danse, la volupté naît, monte et rôde...

CYDNO

Elle danse et j'ai froid aux mains.

CHLOÉ

Ma tête est chaude.

DAMMANILÉ

C'est doux.

MÉGARA

C'est excitant...

NITOCRIS

J'ai mon cœur angoissé.

(Au moment où Daphnis achève sa danse.)

TÉRÉDON

Daphnis...

MÉGARA

Daphnis...

TOUS

Daphnis...

(Daphnis tombe à terre, éperdue; tous se pressent autour d'elle.)

NITOCRIS

Ah ! qu'elle a bien dansé !

STRYMODORE causant à Daphnis.

Par Zeus, je te choisis !

MYRRHINE

C'est qu'elle est fatiguée.

DAPHNIS

Oh! un vieillard...

(Il l'entraîne auprès de lui sur le lit de repos.)

TÉRÉDON

Du vin, à boire... Je suis gaie!

HIÉRON, à Myrrhine.

Comme on est bien chez toi!

CHRÉMYLE

Des femmes aux beaux corps.

[DRACÈS

Des lits profonds.

HIÉRON

Une musique aux doux accords.

STRYMODORE[

C'est vrai... tout ce qui vous repose...

TÉRÉDON, le raillant.

Ou vous éreinte.

CHRÉMYLE, à Myrrhine.

Ta maison est la plus charmante de Corinthe.

(Tandis que tous boivent, rient, s'enlacent, Myrrhine descend en scène, à droite, avec Phaon.)

PHAON

... Oui, j'ai changé...

MYRRHINE

Phaon, je l'avais deviné.

PHAON

J'étais un sauvageon : je suis un raffiné.

MYRRHINE

J'ai pour toi justement quelque chose de rare.

PHAON

Je paierai ce qu'il faut : je ne suis pas avare.

MYRRHINE

Cela n'a pas de prix...

PHAON

Je te ferai cadeau...

MYRRHINE, lui montrant la tenture derrière le trône.

Tu vas te mettre là derrière ce rideau...
— Il est percé de trous — et tu verras des choses ..

PHAON

Ah!

MYRRHINE, désignant Xantho

La femme voilée.

PHAON

Oui...

MYRRHINE

Chut !

PHAON

Quoi?

MYRRHINE

Tu supposes
Que ce n'est qu'une femme ordinaire... eh bien, non !
Tu la verras avec Lykas...

PHAON

Ah !...

MYRRHINE

Oui, Phaon.
Ne bouge pas : attends qu'elle jette ses voiles,
Alors, tu frémiras, ô Phaon, jusqu'aux moelles.

PHAON

Par Zeus !

MYRRHINE

Et tu seras émerveillé, surpris...
Je te dis, je te dis : cela n'a pas de prix.

PHAON

Derrière le rideau?

MYRRHINE

Oui, je te ferai signe,
Le moment venu.

PHAON

Bien.

STRYMODORE, légèrement ivre.

O noble jus des vignes,
Chio, Tharsos, les plus fameux crus de l'Hellas !

DRACÈS, à Cydno, Chloé et Térédon.

Ah ! vos triples baisers.

TÉRÉDON

C'est bon.

MIDAS, accourant sur la terrasse.

Voici Lykas.

Entre par le fond Lykas, un peu pâle, l'air heureux, calme et las.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, LYKAS

MYRRHINE

D'où viens-tu?

LYKAS

J'étais si malheureux tout à l'heure,
Alors... alors, j'ai fait le tour de ta demeure
Et puis... je ne peux pas te dire... Je vais mieux !

(Il remonte vers la gauche.)

DRACÈS et STRYMODORE

Salut à toi.

LYKAS

Salut.

NITOCRIS, tendrement à Chrémyle.

Le baiser sur les yeux.

(Elle le lui donne.)

MYRRHINE, à Phaon.

Phaon, voici Lykas.

PHAON

Il est grand, il est souple,
Élégant : oui, cela doit faire un joli couple.

MYRRHINE

Lykas.

LYKAS, revenant à elle.

Eh bien ?

MYRRHINE

Lykas, tu vas être content,
J'ai retrouvé Xantho.

LYKAS, sursautant.

Xantho!

MYRRHINE

Elle t'attend
Pour se donner à toi...

LYKAS, bouleversé

Ce n'est pas vrai, Myrrhine !

MYRRHINE

Elle t'attend... L'amour fait battre la poitrine?

LYKAS

Mais pas du tout : non, non, pas Xantho.

MYRRHINE

C'est trop fort.

LYKAS

Regarde-moi : je ne pourrais pas... Je suis mort.

MYRRHINE

On dirait en effet...

LYKAS

Je me soutiens à peine.

MYRRHINE

Pourquoi?

LYKAS

Je sors des bras d'une ardente Éthiopienne.

MYRRHINE

Malheureux! Malheureux!

LYKAS

Oh! m'enfuir, éperdu.

(Il court vers la gauche.)

XANTHO, l'arrêtant au passage.

Lykas.

LYKAS

Quoi... je...

XANTHO, écartant son voile.

C'est moi, Xantho...

LYKAS, tombant assis sur le lit de repos.

Je suis perdu.

MYRRHINE, bas à Lykas.

Fais un effort.

LYKAS, découragé.

Jamais je ne pourrai le faire.

MYRRHINE

Et puis, fais ce que tu voudras, c'est ton affaire.

(Aux autres.)

O mes amis, avant que de nous mettre à table,
Suivez-moi : pour goûter cette heure délectable
Où la pâle Phœbé s'éveille à l'horizon
Nous serons mieux dans les jardins.

STRYMODORE

Elle a raison.

Viens, Daphnis!

(Tous se lèvent et se dirigent lentement vers la terrasse.)

MYRRHINE, bas à Phaon.

Phaon, c'est le moment.

PHAON, hésitant.

Mais, Myrrhine...

MYRRHINE, le poussant sous le rideau.

Cache-toi! Cache-toi !...

(Aux autres.)

A la senteur marine
Se mêle le parfum plus tendre des lilas.
Allons y rafraîchir, mes amis, nos fronts las
Et respirer la brise odorante, allégée,
Qui souffle sur Corinthe et sur la mer Égée.

(Myrrhine sort vers les jardins, appuyée sur Mégara et Cydno ; les autres sortent par couples. Un dernier couple, Chrémyle et Nitocris, traverse la terrasse de gauche à droite. Derrière eux, les nègres tirent lentement les rideaux pour fermer les baies ; la scène est dans une demi-obscurité ; la musique s'éloigne et se tait peu à peu.)

SCÈNE VIII

XANTHO, voilée, LYKAS, PHAON, derrière le rideau.

XANTHO, s'approchant de Lykas, tendrement.

Lykas... Lykas, nous sommes seuls.

LYKAS, froidement.

Je le vois bien.

XANTHO

Alors... C'est tout?

LYKAS, gêné.

Mais oui, c'est tout!

XANTHO

Tu ne veux rien?

LYKAS

Si, mais je suis tranquille avec toi : tant de choses
Nous séparent... Aussi je n'oserais pas...

XANTHO, impudente.

Ose!

LYKAS, stupéfait.

C'est toi?...

XANTHO

Je ne suis plus la même; j'ai changé.
Si tu savais, Lykas, tous les regrets que j'ai
D'avoir été toujours vertueuse, fidèle.
Mais cette femme est morte en moi : c'est fini d'elle!
A présent reniant foyer, mari, devoir,
C'est une courtisane en moi qu'il te faut voir.

LYKAS

Ah!... Tant mieux !

XANTHO

En tes bras amoureux je m'oublie.
Pour toi, je fais, ce soir, ma première folie.

LYKAS

Ce soir vraiment.

XANTHO

Et ce sera bien, tu verras;
Je veux que ce soit bien.

LYKAS

Ah! je n'y comptais pas;
Même je prévoyais que tu serais farouche.

XANTHO, l'enlaçant.

Des baisers...

LYKAS, lui tendant sa joue.

Un baiser, si tu veux.

XANTHO

Oh! ta bouche.

(Elle l'embrasse.)

LYKAS, se détournant.

Mais...

XANTHO

Encor...

(Elle l'embrasse de nouveau.)

C'est divin, n'est-ce pas?

LYKAS, glacial.

C'est charmant.

XANTHO, avec passion.

Lykas, mon beau Lykas... je t'aime.

LYKAS, se levant.

Non, tu mens.

XANTHO

Je ne mens pas!

LYKAS, mélancolique.

Tu t'imagines que tu m'aimes!
Pauvres femmes!

XANTHO

Mais non.

LYKAS

Mais si, toutes les mêmes.

XANTHO

Quoi, tu doutes de moi?

LYKAS

Ne va pas plus avant...
Si tu savais combien l'amour est décevant!

XANTHO

Pas le tien!

LYKAS

Si, le mien justement.

XANTHO

Par Hécate,
Je t'ai compris : que ta conduite est délicate!
Quels scrupules! en toi l'amour est combattu,
Lykas, par un respect touchant de ma vertu.

(Revenant à lui.)

Eh bien, non! non! Je suis une femme ordinaire.

LYKAS, énergique.

Et moi, je veux te respecter, je te vénère.

XANTHO

Toi qui m'as rencontrée en ce lieu, sous ce toit!

LYKAS

Je te respecterai, s'il le faut, malgré toi!
Ah! souviens-toi d'hier, lorsque je t'ai connue...

XANTHO

« Je pourrais exiger que tu te montres nue! »
M'as-tu dit...

LYKAS

Je l'ai dit, mais j'eus tort, j'en conviens,
Alors, tu résistais!...

XANTHO

J'eus tort, je m'en souviens.

LYKAS

Tu t'étais engagée à me rester cruelle.

XANTHO

A de pareils serments quelle femme est fidèle?

LYKAS

C'était doux; nous parlions des myrtes et du soir...

XANTHO

Il est des choses bien plus douces...

LYKAS

Oui : s'asseoir
Ainsi...

(Il l'assied rudement sur le lit, loin de lui.)

XANTHO, se rapprochant.

Plus près...

LYKAS, s'éloignant.

Non, pas si près...

XANTHO, câline.

Pour qu'on se frôle.

LYKAS, poétique.

Rêver tous deux...

XANTHO

... La tête, alors, sur ton épaule.

LYKAS

Qu'on est de chastes cœurs, qu'on est de grands amis.

XANTHO

Des amants.

LYKAS, vivement.

Des amants innocents...

XANTHO, très troublée.

Je frémis.

LYKAS, lyrique.

Ensemble regarder la lune et les étoiles.

XANTHO

Se sentir séparés seulement... par des voiles.

LYKAS, effrayé.

Ne les écarte pas...

XANTHO, insistant.

Si tu le veux pourtant...

LYKAS

Non : écoute une belle histoire...

XANTHO, s'énervant.

Est-ce l'instant?

LYKAS

Nous sommes des bergers, de purs bergers.

XANTHO, lui offrant sa bouche.

Mes lèvres!

LYKAS, faisant mine de ne pas la voir.

Nos chèvres sur les monts...

XANTHO, se levant irritée.

Il s'agit bien de chèvres!

LYKAS, pâlissant.

Tu m'as fait peur.

XANTHO

Lykas, Lykas, vois mon émoi.

Plus de paroles...

LYKAS

Mais...

XANTHO

Non, plus un mot : prends-moi.

(Il reste immobile.)

Oh! tu ne m'aimes pas!

LYKAS

Je t'adore : c'est pire...

XANTHO

Alors, n'hésite plus.

LYKAS, désespéré.

Ah... c'est facile à dire!

XANTHO

Puisque je m'abandonne à toi.

LYKAS

Si je pouvais...

XANTHO

Mais tu peux : je consens.

LYKAS

Non.

XANTHO, remontant sur la terrasse, furieuse.

C'est bien : je m'en vais!

LYKAS, ravi.

Oui, c'est cela, va-t'en, va-t'en.

XANTHO, revenant.

Oh! quelle injure!

LYKAS

Reviens demain, demain, ô Xantho, je te jure...

XANTHO

Mais pourquoi pas ce soir?

LYKAS

Parce qu'il ne faut pas!
Ce serait abuser de toi, ce serait bas...
Après... tu m'en voudrais.

XANTHO

Mais non, puisque je t'aime!

LYKAS

N'insiste pas.

XANTHO, exaspérée.

Eh bien si!... Ce sera quand même!
Malgré toi; je le veux! Il faut; cela m'est dû!

(Le poussant vers le lit de repos.)

Je suis à toi. Je suis à toi.

LYKAS, tombant sans force à la renverse.

Je suis perdu!

(Phaon, écartant brusquement la tenture, paraît à droite. Lykas se relève. Xantho se détourne et rajuste son voile sur son visage.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, PHAON

PHAON

Par Hercule!

LYKAS

Hein? quoi?

XANTHO

Lui!

PHAON

Moi-même, par Hercule!
O Lykas! est-ce ainsi qu'on fuit et qu'on recule!...

LYKAS

Mais...

PHAON

Quel tempérament refroidi que le tien !

(Riant.)

C'est cela qu'on appelle un vrai Corinthien !

LYKAS, suppliant.

O Xantho !

PHAON

Tu devrais rougir... jusqu'aux oreilles !
Quand on tient dans ses bras une femme pareille...

(Avec enthousiasme.)

Une femme... Je n'ai pu la voir que de dos...
J'étais là... j'étais là derrière le rideau.
Par Hercule !

XANTHO, à part.

Exciter Phaon, quelle aventure !

PHAON, à Lykas

Laisse-nous seuls.

LYKAS

Xantho !

PHAON

Va-t'en, pauvre nature !

XANTHO

Oui ! oui ! Va-t'en !

LYKAS

Jamais!

PHAON, menaçant.

Prends garde à cette main

LYKAS

Je t'ai juré, pourtant, ô Xantho, que demain...

PHAON

Fuis!... Cette courtisane à présent c'est la mienne.

LYKAS, se décidant à partir.

A demain!

XANTHO, riant.

A demain!

LYKAS, du haut des marches, avec rage.

Ah! maudite Éthiopienne!

(Il sort par le fond à droite.)

SCÈNE X

PHAON, XANTHO

PHAON, allant à Xantho.

O superbe Xantho!

XANTHO, reculant.

Intrépide Phaon.

PHAON, surpris.

Tu sais mon nom ?

XANTHO, narquoise.

Oui, mon ami, je sais ton nom.

PHAON

Souviens-toi, tu disais quand il a pris la fuite :
« Écartons, si tu veux, mes voiles ! »

XANTHO

Pas si vite.

PHAON, poursuivant Xantho qui se dérobe à lui.

Et tu disais : « Vois mon trouble, vois mon émoi :
Je suis à toi, Lykas, je suis à toi : prends-moi. »
A tes ordres si nets il n'a pas su se rendre ;
Alors, moi, me voilà : moi, je viens pour te prendre.

XANTHO

Ah mais non ! Mon émoi, mon trouble sont passés.

PHAON

Alors quoi ?

XANTHO

Alors tout est à recommencer.

PHAON, désappointé.

Moi qui te croyais prête...

XANTHO

A l'aimer, lui...

PHAON

Mais...

XANTHO

Songe

Qu'il était jeune, beau, qu'il me plaisait.

PHAON, convaincu.

Mensonge !

D'abord, il est moins bien que moi...

XANTHO

C'est ton avis.

PHAON

Et moins jeune...

XANTHO

Ho, non !

PHAON

Moi, lorsque je te vis
Tout à l'heure, courbée ainsi qu'un tendre arbuste,
Belle, amoureuse, eh bien, j'avais vingt ans tout juste !

(Il s'approche d'elle à nouveau.)

XANTHO, s'échappant.

O Phaon, quelle ardeur !

PHAON

C'est ta faute...

XANTHO

Quel feu !

PHAON, riant.

Pense à Lykas : mieux vaut trop d'amour que trop peu.

XANTHO

Avec n'importe qui maintenant tu t'enflammes.

PHAON

Je ne suis pas ainsi près de toutes les femmes.

XANTHO

Pourtant près de Myrrhine, hier...

PHAON

Excuse-moi,
Myrrhine est une femme aussi...

(Cherchant à la flatter.)

Tiens... comme toi.

XANTHO, ironique.

Merci, Phaon : c'est trop !

PHAON

Non, ne sois pas jalouse !
Ah ! si tu me voyais auprès de mon épouse.

XANTHO

Vieille et laide sans doute ?

PHAON, négligemment.

Oh ! pas précisément.

XANTHO

Ah ! oui !

PHAON

Mais elle... tout lui manque.

XANTHO

Évidemment.

PHAON

Tout ce qui charme... qui pimente... qui rehausse.

XANTHO

Oui...

PHAON

Ce qui fait passer le poisson, c'est la sauce.

XANTHO

Bien sûr : et quand on mange en dehors de chez soi
Tout est meilleur.

PHAON

Mieux assaisonné !

XANTHO

Je conçois.

PHAON

Ah ! ma femme, ce n'est pas toi !

XANTHO

Vraiment.

PHAON

Tes hanches
Sont plus rondes.

XANTHO

Crois-tu?

PHAON

Tes épaules plus blanches.
Dans ses cheveux moins blonds flotte un moins doux parfum.
C'est un mélange à toi, n'est-ce pas?

XANTHO

C'en est un!

PHAON

Elle n'a pas tes seins où ton âge s'affirme,
Elle n'a pas tes bras.

XANTHO, riant.

Est-elle donc infirme?

PHAON

Elle n'a pas tes yeux si profonds, si pervers.

XANTHO

Aveugle, alors?

PHAON

Tes yeux si noirs!

XANTHO, riant aux éclats.

Les siens sont verts?

PHAON

Ah! ne ris pas! Je suis maladroit en paroles,
Je sais...

XANTHO

Maladroit, oui.

PHAON, avec une tendresse très sincère.

Mais, Xantho, tu m'affoles.

XANTHO

Je riais... à propos de ta femme.

PHAON

Pourquoi?

XANTHO

J'avais peur, comprends-tu, qu'elle fût mieux que moi.

PHAON, tout tremblant.

Ah! tu vois bien que non!

XANTHO

Oui, quelle différence!

(A ce moment, la musique reprend très doucement.)

PHAON

Alors, Xantho, alors je te plais...

XANTHO, un peu émue.

Tu commences.
Et, Phaon, de te voir si tendre à mes genoux

Quand j'en devrais souffrir, j'y trouve un émoi doux,
Et l'étrange plaisir, auprès de toi qui m'aimes,
De n'être pas trompée... en me trompant moi-même.

PHAON, sans comprendre.

C'est possible; ah! je te désire énormément,
Je ne sais que cela.

(Il la serre dans ses bras.)

XANTHO, se défendant mollement.

Patiente un moment.

PHAON

Alors, écarte un peu ces voiles.

XANTHO

Non, sois sage.

PHAON

Je voudrais regarder, embrasser ton visage.

XANTHO

Pas encor.

PHAON

Il fait nuit : et nul ne nous verra...
Si l'on vient, tu pourras te cacher dans mes bras.

XANTHO

Tu le regretteras, Phaon.

PHAON

Je t'en supplie.

XANTHO

Pour toi je fais ce soir ma première folie...
Alors j'ai honte un peu.

PHAON

Devant moi... sans témoins?

XANTHO

En effet, devant toi cela me gêne moins!

(Serrant une dernière fois ses voiles contre elle.)

Mes chers voiles.

PHAON

Il faut vite qu'on les soulève.

XANTHO

Non, lentement, crois-moi : ô chers voiles de rêve...

(Et tandis qu'elle dit les strophes suivantes, elle jette ses voiles l'un après l'autre, pour paraître enfin gaînée dans une dernière étoffe qui la déshabille chastement.)

Voici d'abord le bleu, couleur
Des premiers rêves de bonheur,
Alors que l'âme encore en fleur
Ignore le mensonge,
Doux voile au charme si léger,
Doux voile au charme passager
Que certains savent prolonger;
Heureux qui le prolonge.

Voici le voile rouge, aussi
Le voile couleur de souci ;
Les mauvais voiles, les voici,
De peine et de colère.
Voiles pour les cœurs désunis
Qui souffrent des maux infinis
Et brisent eux-mêmes leurs nids
Sans avoir su s'y plaire.

Voici le voile vert... Pour voir
Son essor clair dans le ciel noir,
Tous les amants, prompts à l'espoir,
Se dressent et frissonnent.
Voici le voile violet,
Le voile de deuil qu'il fallait
A l'égoïste morne et laid
Qui put n'aimer personne.

Enfin voici le voile blanc,
Le dernier voile qu'en tremblant,
Phaon, j'écarte d'un doigt lent ;
Déjà je le soulève !
Arrête ma main qui te nuit
En abrégeant trop cette nuit ;
Car, ce voile à terre, avec lui
Va tomber ton beau rêve !

(Elle arrache le dernier voile ! et son visage soudain apparaît à Phaon stupéfait.)

PHAON

Eunice, ma femme! Ah!... non, je suis endormi!
C'est un songe! Es-tu bien vivante!

XANTHO, railleuse.

Oui, mon ami!

PHAON

Mais non! Ici, ma femme!

XANTHO

Oui, mon ami!

PHAON

Ma femme
Chez Myrrhine... Par Zeus, ta conduite est infâme!
Enfin, que faisais-tu?

XANTHO

Je venais te chercher.

PHAON, tout penaud.

Je l'avais oublié.

XANTHO, conciliante.

Va, ne sois plus fâché...
Et rends grâces plutôt à la bonne Aphrodite
Qui voulut que, dans une aventure inédite,
L'amant par le mari ce soir fût remplacé...

(Avec un soupir de regret.)

Pas jusqu'au bout, hélas!... Ah! tu n'es plus pressé.

PHAON, très amoureux.

Eh bien, si!

XANTHO

Quoi, c'est vrai, Phaon?

PHAON

Oui, chère Eunice,
Aphrodite a voulu que nos lèvres s'unissent
Ce soir:.. Obéissons...

XANTHO

Sans me faire prier...

PHAON, lui tendant les bras.

Viens... viens...

(Riant.)

Xantho, je suis un ancien chevrier.

(A ce moment un des rideaux du fond s'écarte et Myrrhine paraît.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, MYRRHINE, puis DAPHNIS, TÉRÉDON, NITOCRIS, MÉGARA, GLAUKÉ, DAMMANILÉ, CYDNO, CHLOÉ, CHRÉMYLE, STRYMODORE, DRACÈS, HIÉRON.

MYRRHINE

C'est l'heure du souper !

(Les apercevant tendrement réunis.)

Quoi, tous les deux ensemble?

XANTHO

Oui, je vais t'expliquer, ô Myrrhine !

MYRRHINE, indulgente.

Il me semble
Que j'ai déjà compris... Venez! On vous attend.

PHAON, avec un clin d'œil à Xantho.

Mais c'est que...

XANTHO

Oui...

MYRRHINE

Après, vous aurez tout le temps!

PHAON

Est-ce la place?

XANTHO

Oh oui... soupons ici... Oublie
Qui je suis... Ce sera mon unique folie.
Laisse-moi vivre un soir dans ce rêve léger.
Je veux te conquérir ainsi qu'un étranger,
Céder à tes désirs que je croirai profanes,
Être un soir avec toi comme une courtisane,
Pas Eunice, Xantho, ta Xantho jusqu'au jour,
Dans cette douce école... où l'on rapprend l'amour!

(Et Xantho embrasse tendrement son mari Phaon. — Pendant ces derniers vers, Myrrhine a fait signe aux courtisanes et à leurs amis qui tous se sont groupés sur la terrasse : soudain les tentures s'écartent d'un seul coup, et tous, à la lueur des torches, rient aux éclats, devant Phaon et Xantho enlacés.)

RIDEAU

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette. — 5060.